

وزارة التعليم العالي والبحث العلمي

MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

ⵎⴰⵎⴻⵔⵉ ⵏ ⵉⵎⵎⴻⵔⵉⵏ ⵙⵓⵔⵉⵓⵔ ⵏ ⵉⵎⵎⴻⵔⵉⵏ ⵙⵓⵔⵉⵓⵔ ⵏ ⵉⵎⵎⴻⵔⵉⵏ

ⵍⵓⵎⵓⵔ ⵏ ⵎⴰⵎⵎⴻⵔⵉ ⵏ ⵜⴻⵣⴻⵣⵓ ⵏ ⵓⵣⵣⵓ

ⵉⵎⵎⴻⵔⵉⵏ ⵏ ⵉⵎⵎⴻⵔⵉⵏ ⵙⵓⵔⵉⵓⵔ ⵏ ⵉⵎⵎⴻⵔⵉⵏ

UNIVERSITE MOULOU D MAMMERI DE TIZI-
OUZOU
FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES
DEPARTEMENT LANGUE ET CULTURE
AMAZIGHES



جامعة مولود معمري - تيزي وزو

كلية الآداب واللغات

LABORATOIRE D'AMENAGEMENT ET D'ENSEIGNEMENT DE LA LANGUE AMAZIGHE

N° d'Ordre :

N° de série

Mémoire en vue de l'obtention Du diplôme de master

DOMAINE : Langue et culture amazighes

FILIERE : Langue et civilisation

SPECIALITE : Anthropologie du
patrimoine et de la culture amazighs

Titre :

**La source Talghoumt comme un patrimoine naturel et culturel de
village Ighbane dans la commune d'Ouzellaguen (Bejaia).**

Présenté par :

- **AIT AIDER Thiziri.**
- **GRINE Abderrahmane.**

Sous la direction de :

M. KINZI Azzedine

Jury de soutenance :

- Mme. DAHMANI Samia (MCA)
- M. KINZI Azzedine (MCA)
- M. SALHI Karim (MCA)

Présidente U.M.M.T.O
Rapporteur U.M.M.T.O
Examineur U.M.M.T.O

Année : 2019-2020

Remerciements

Nous tenons à remercier notre promoteur Mr KINZI Azzedine, d'avoir accepté et pris le temps de soutenir tout au long de ce travail avec ses conseils et ses orientations.

Nous tenons également à remercier les membres de jury d'avoir accepté d'examiner notre travail.

Enfin, nous remercions vivement SKOUNTI Ahmed pour son soutien ainsi SADKI Abed-Aziz et ALIOUI Youceuf ainsi tous les citoyens de la commune d'Ouzellaguen, et en particulier les habitants du village Ighbane.

Et ceux qui sont de près ou de loin, contribué d'une manière ou d'une autre à la réalisation de ce travail et à la réalisation de ce projet.

Dédicaces

Je dédie ce modeste travail à :

A mon mari (ANKI Chafaa), pour avoir fait confiance à ma capacité et son soutien pour que je puisse à bien mener ce travail.

Mes chers parents : pour leur amour, leur patiente, leur soutien et pour tous les sacrifices qu'ils ont prodigués pour que je puisse à bien mener ce travail.

Mes beaux-parents : pour leur compréhension et leurs soutiens

Mes Chères frères et Mes sœurs, pour leurs soutiens et encouragements et en particulier mon petit frère Samy pour son soutien et son amour.

Mes beaux-frères et belles sœurs : pour leurs encouragements

Mes neveux et mes nièces : Moumoh, Asalas, Aylan, Yani, Sayane, Méline, Tissani

A tous mes amis et camarades de la promotion

A tous mes enseignants et en particulier ce de Master 2 et les enseignants départements de langue et culture amazighes.

A tous ceux qui ont contribué de proche ou de loin.

THIZIRI AIT AIDER

Dédicaces

Je dédie ce modeste travail :

Mes chers parents Ibrahim et Saliha qui m'ont soutenu et ont tout donné pour éclairer ma vie et m'ont donné tous les moyens nécessaires pour aboutir et réussir dans mes études.

Mes chers frères, Nassereddine, Younes, Islam, Imad et ma chère sœur Asma, qui m'ont encouragé durant mon parcours universitaire.

A mes chères belle sœurs, Mekyoussa et Sarah, qui m'ont été d'un soutien indéfectible.

A mes chers amis, Said, Brahim, Ghilas, Reda et Ouiza.

A mes enseignants du département de langue et culture amazighs et mes camarades de la promotion.

GRINE ABDERRAHMANE

Sommaire

INTRODUCTION GÉNÉRALE :	1
-------------------------------	---

CHAPITRE I : CADRE METHODOLOGIQUE

Introduction	4
1. Présentation du sujet :	4
2. Les raisons du choix du thème :	4
2.1 Les raisons objectives :	4
2.2 Les raisons subjectives :	5
3 Les objectifs de la recherche :	5
4 Les études antérieures :	5
5 Problématique :	7
6 Hypothèses :	8
7 Les concepts-clés :	9
7.1 Patrimoine naturel :	9
7.2 Patrimoine culturel :	10
7.3 Pratiques rituelles :	10
7.4 Représentations sociales :	11
8 Méthode et techniques de recherche :	12

8.1	Méthode qualitative :	12
8.2	Techniques de recherche :	12
8.2.1	L'entretien :	12
8.2.2	Les entretiens semi directifs :	13
8.2.3	L'usage de documents :	13
9	Les moyens d'enquête :	13
10.	Le déroulement de l'Enquête de terrain :	14
11	Les obstacles et les difficultés rencontrés sur le terrain :	15
	Conclusion :	16

CHAPITRE II : MONOGRAPHIE DE LA COMMUNE OUZELLAGUENE ET DU VILLAGE IGHANE

	Introduction :	18
1.	Présentation de la commune d'Ouzellaguen :	18
1.1	Le cadre administratif et géographique :	18
1.2	Le cadre biophysique de la commune :	20
1.2.1	Le climat :	20
1.2.2	La végétation :	20
1.3	Le cadre économique :	21
1.3.1	L'industrie :	21
1.3.2	L'agriculture :	22
1.3.3	Le matériel agricole :	22
1.3.4	La petite et moyenne Entreprise :	23

1.3.5	Le transport :	23
1.3.6	Le réseau routier :	23
1.4	Les ressources hydriques :	24
1.5	L'habitat :	24
1.6	Le mouvement politique et associatif :	27
1.6.1	Le mouvement associatif :	27
1.7	La scolarité :	28
1.8	La religion dans la commune d'Ouzellaguen :	29
2	Le cadre historique de la commune :	30
2.1	La bataille de 25 à 28 juin 1851 :	31
2.2	Ouzellaguen pendant la guerre de la libération nationale :	32
2.3	Le Congrès historique au cœur d'Ouzellaguen :	33
3.	Présentation du village Ighbane :	38
3.1	Cimetière :	40
3.2	Associations :	40
	Conclusion.....	43

CHAPITRE III :LA DIMENSION NATURELLE ET HISTORIQUE DE LA SOURCE

	Introduction :	45
1.	Dimension naturelle de la source :	45
1.1	La situation géographique de la source :	45
1.2	Le climat de la source :	46
1.3	La géologie de la source :	46

1.4	L'étude hydraulique de la source :	47
1.5	La faune et la flore autour de la source :	49
2.	La dimension historique de la source :	56
2.1	L'origine de la source et son appellation :	56
2.1.1	Le nom Talghoumt :	56
2.2	Histoire du saint Jeddi Amar Uyaâla :	56
2.3	La relation du saint à la source :	57
	Conclusion :	57

CHAPITRE IV : LES USAGES SOCIOCULTURELS ET ECONOMIQUES DE LA SOURCE

	Introduction :	60
1.	Les usages socioculturels de la source :	60
1.1	Les traditions et rites liés à la source :	60
1.1.1	La pratique de Warwari :	60
1.1.2	Le rituel d'anzar :	61
1.1.3	Le rituel de la fertilité de la mariée :	63
1.2	Les légendes autour de la source :	63
1.2.1	L'eau devient du sang :	63
1.2.2	La légende du monstre :	64
1.3	Les pratiques thérapeutiques ou hydrothérapies :	64
1.3.1	Soigner avec l'eau :	64
1.3.2	Les massages par jets d'eau et boisson :	65
2.	Les usages économiques de la source :	66
2.1	Le système d'irrigation (tiririt n tirtwa) :	66

2.2	Les moulins à eau (tisyar) alimentés par la source Talghoumt :	68
2.3	La gestion de la source Talghoumt :	71
2.3.1	L'usage de l'eau :	72
2.3.2	Aménagement de la source :	72
	Conclusion :	75
	Conclusion générale :	77
	Agzul :	80
	Bibliographie :	82
	Annexes :	85

INTRODUCTION GENERALE

La société kabyle a un patrimoine culturel historique et naturel qui caractérise la vie naturelle et sociale de ses habitants. Ce bien patrimonial a découlé sans doute d'un brassage social, culturel et historique qu'avaient connu les berbères depuis des siècles. De ce fait, la société kabyle possède de vastes richesses culturelles et naturelles (la structure des villages, les croyances et légendes qui ont un caractère religieux basé essentiellement sur le culte des saints). Pour les kabyles la source d'eau est aussi un lieu sacré que la majorité des sources ont été aménagées ou construites en fontaines. La source, écrit Jean Servier, « n'est plus qu'une modeste annexe d'un important sanctuaire, la source réunit donc les aspects multiples de l'eau jaillissant de terre, elle est le symbole de fécondité des morts »¹.

Ce qui nous intéresse surtout n'est pas tant les raisons objectives, telles que les raisons de culte sacré liées à l'eau, ériger des mythes fondateurs en son nom, mais les raisons de cœur qui font que dans la mémoire collective kabyle, aucun paysage naturel ne peut généralement rivaliser celui de l'eau et donc des sources.

De ce fait, la source d'eau occupe une place très importante dans la vie pratique et dans la pensée des citoyens de la société kabyle, notamment les villageois. Ces derniers construisent des édifices en l'honneur aux sources « leewanser » dont certaines sont connues sous forme de fontaines « tiliwa ».²

La source d'eau « Talghoumt » au village d'Ighbane, dans les hauteurs de la commune d'Ouzellaguen, wilaya de Bejaia, occupe une place importante dans le patrimoine naturel de la région et représente également un aspect historique et culturel de la vie sociale des villageois. À ce titre, cette source attire des visites, d'une façon permanente, tout au long de l'année, des habitants des villages avoisinants au village d'Ighbane et des communs alentours, à l'exemple des Ath Ziki, Bouzguene, Chellata, Chemini, etc.

La source Talghoumt au village d'Ighbane a connu des changements à travers le temps dans sa gestion, son usage et dans sa dimension culturelle, sociale et économique. Elle est passée du caractère traditionnel en caractère moderne suivant les changements et les transformations qu'a connues la vie villageoise dans la région d'Ouzellaguen.

¹ Servier Jean, *Traditions et civilisation berbères*, Du Rocher, Paris, 1985, pp 40-41.

² Djerrah Zehor, *tiliwa di tyiwant n Bujema, tazrewt titmugrafit*, Mémoire de Master en Anthropologie du Monde Amazigh, Université de Bejaia, 2013.

Notre objet d'étude est la source d'eau Talghoumt, en tant que patrimoine naturel et culturel, à la fois matériel et immatériel, de la région d'Ouzellaguen, en général, et du village d'Ighbane en particulier. À travers notre étude sur ce patrimoine, nous aborderons, d'une part, l'emplacement naturel et physique de la source de Talghoumt, sa dimension culturelle, sociale et économique. Et d'autre part, nous allons nous intéresser aux processus de sa patrimonialisation, sa gestion et sa valorisation.

Pour répondre à notre problématique et parvenir aux objectifs de notre étude, nous avons structuré notre travail en quatre chapitres :

Le premier chapitre de notre travail consiste à la présentation du cadre méthodologique de la recherche. Nous avons commencé à présenter le sujet d'étude et les motivations de choix du thème, ensuite, nous avons construit la problématique et présenter la méthode et les techniques employées durant notre enquête et notre analyse des données, et ce, afin de pouvoir confirmer ou réfuter les hypothèses.

Le second chapitre consiste à la présentation de la commune d'Ouzellaguen à travers plusieurs aspects : historique, biophysique, politique, économique et associatif...etc., nous avons prolongé cette présentation sur le village Ighbane en tant que territoire où est située la source de Talghoumt : toute en insistant sur l'étymologie du mot Ighbane, ses lignages, ses sources, son cimetière. Cette présentation de la commune et du village est basée sur des documents fournis par l'APC d'Ouzellaguen et sur les données recueillies à travers nos entretiens avec les habitants des villages d'Ouzellaguen.

Quant au troisième chapitre aborde les dimensions naturelle et historique de la source Talghoumt : comme patrimoine. Le quatrième, et le dernier chapitre, nous avons abordé les usages socioculturels et économiques de la source Talghoumt : en tant que patrimoine matériel et immatériel, naturel et culturel.

Et enfin, nous avons terminé par une conclusion générale où nous avons présenté la mise en valeur de la source et les résultats obtenus durant notre étude. Après la conclusion générale, nous avons présenté la bibliographie et les annexes contenant des documents servant des sources pour notre étude.

CHAPITRE I :

CADRE METHODOLOGIQUE

Introduction :

Chaque recherche comporte un certain nombre de démarches qu'il faut suivre afin d'arriver aux résultats. Dans ce chapitre nous avons fait une présentation de notre sujet et montrer les raisons objectives et subjectives qui nous ont poussé à choisir le thème de notre étude. Ensuite, nous avons procédé à présenter la problématique et les hypothèses de notre sujet, et définir quelques concepts-clés. Nous avons présenté également dans ce chapitre les techniques utilisées durant notre enquête de terrain et les méthodes pour l'analyse des données de terrain. Enfin, nous avons esquissé les obstacles rencontrés au cours de notre enquête de terrain.

1 Présentation du sujet :

Notre étude s'inscrit dans un cadre d'étude anthropologique sur la source d'eau Talghoumt dans la région d'Ouzellaguen dans la wilaya de Bejaia ; étant un patrimoine naturel et culturel de la région.

À travers notre étude, nous allons décrire, et d'une manière un peu plus détaillée, la source de Talghoumt. Une présentation monographique sur la commune d'Ouzellaguen et aussi sur le village Ighbane, est nécessaire dans notre étude.

2 Les raisons du choix du thème :

Le choix de notre sujet résulte de diverses raisons pour lesquelles certaines sont objectives et d'autres sont subjectives. Nous esquissons les raisons de ce sujet dans ce qui suit :

2.1 Les raisons objectives :

- L'absence des travaux sur le domaine anthropologique, notamment sur le patrimoine naturel et culturel des villages kabyles.
- Les possibilités d'accès au terrain.

2.2 Les raisons subjectives :

En parcourant les titres des mémoires réalisés dans le cadre de l'anthropologie culturelle et du patrimoine, au Département de Langue et Culture Amazighes de l'université de Tizi-Ouzou, nous nous rendons compte que sont très peu ceux ayant abordé les sources. C'est l'une des raisons qui nous ont poussés rapidement, dans ces champs, de mener une étude sur la source d'eau Talghoumt. De surcroit, cette dernière représente un sujet compatible à notre formation (en anthropologie) pour montrer la richesse culturelle et patrimonial de la région

d'Ouzellaguen, en Kabylie de la Soummam, et une façon de sauvegarder aussi notre propre culture et de connaître, en outre, sa valeur historique et patrimonial.

3. Les objectifs de la recherche :

L'efficacité de la recherche scientifique se mesure par la réciprocity des résultats obtenus et les buts que l'on peut proposer. Il convient donc d'établir d'abord les objectifs de notre recherche qui sont :

- Etudier la source d'eau en tant que patrimoine villageois dans ses quatre dimensions : naturelle, culturelle, sociale et économique.
- Expliciter l'importance de cette source d'eau dans la société kabyle et dans le village d'Ighbane de la commune d'Ouzellaguen.
- Etudier la gestion de la source d'eau et sa valorisation sociale en tant que patrimoine à la fois naturel et culturel (matériel et immatériel).

4. Les études antérieures :

Nous avons constaté l'inexistence des recherches et travaux consacrés à notre sujet d'étude, particulièrement la source d'eau Talghoumt. C'est ce qui nous a motivé à consulter certains travaux et recherches sur la région d'Ouzellaguen, à l'image de la thèse de Mr Abdelaziz Sadki « *Brève histoire d'Ouzellaguen XIX^e siècle* »³. Dans ce dernier, l'auteur a abordé l'histoire d'Ouzellaguen après la colonisation française et il a exposé les différentes batailles qui se sont déroulées dans cette région d'Ouzellaguen.

Pour mener à bien notre recherche, nous avons aussi fait recours à des travaux de recherche portant sur « *Le patrimoine naturel et immatériel* » Mr Ahmed Skounti, publié sur le site « Académia »⁴. On constate également la disponibilité de plusieurs ouvrages sur le patrimoine culturel et le patrimoine historique et naturel ; à l'image du travail de Christine Bouisset et Isabelle Degrémont « *construire un patrimoine naturel : valeur (des sociétés) contre critère (officiels) l'exemple de hauts lieux montagnards Pyrénées* »⁵. Dans cet article, les deux auteurs ont mis la lumière sur la valeur d'un objet naturel et aussi sur l'origine et

³SADKI Abdelaziz, *Ouzellaguen 25-28 juin 1851, Autopsie d'un grand combat*. Thèse de doctorat, Université Remeis, 1989.

⁴ SKOUNTI Ahmed, « Patrimoine naturel et immatériel », *Academia, site internet*.

⁵BOUISSET Christine et DEGRÉMONT Isabelle, « Construire un patrimoine naturel : valeurs (de société) contre critères (officiels)? L'exemple de hauts lieux montagnards pyrénéens, Vertigo – la revue électronique en sciences de l'environnement [Hors-série 16 | juin 2013, URL : <https://journals.openedition.org/vertigo/13750>].

CHAPITRE I : CADRE METHODOLOGIQUE

l'évolution de ces sociétés. Selon les auteurs de cette étude, « L'article travaille à partir du postulat, souvent oublié ou minoré, que la construction patrimoniale d'éléments matériels comme immatériels, n'est pas liée aux seules politiques publiques, mais se révèle être aussi un phénomène de société qui remporte l'adhésion de beaucoup et fait sens collectivement. La valeur d'un patrimoine naturel passe donc également par sa construction sociale. L'analyse de hauts lieux pyrénéens, à partir de la confrontation de divers documents officiels avec une série de 95 entretiens auprès de pratiquants et de visiteurs, permet d'analyser les valeurs du patrimoine naturel à partir des regards d'individus pour mieux questionner les critères officiels de protection du patrimoine naturel en France et comprendre leurs relations. Si les critères officiels évoluent au fil du temps et donnent une place croissante à la biodiversité, le regard des visiteurs relève davantage de la dimension esthétique du patrimoine du lien intime entre nature et individu à l'échelle du paysage »⁶

Nous nous sommes intéressés à la lecture de l'article de Chantal Cans « *La protection de la nature dans la loi portant engagement national pour l'environnement ou comment picorer dans une loi pour reconstruire une génétique des normes* »⁷. Olivier le Petit dans son article paru dans la revue « *La Mise en patrimoine de l'eau* »⁸, explique les fondements de la mise en patrimoine de l'eau, c'est-à-dire la patrimonialisation qui renvoie à une conception du patrimoine dépassant la définition juridique et économique traditionnelle et la gestion du patrimoine commun de l'eau. Nos lectures sont orientées aussi sur les travaux d'Henri Genevois, notamment sur ses « *Monographies des villages de Kabylie* »⁹ où il a mené une étude sur la langue, la culture et la société berbère, principalement la Kabylie.

En plus des ouvrages et des articles, nos lectures ont intéressé quelques études réalisées dans le cadre des mémoires sur la gestion des sources d'eau. C'est le cas du mémoire de licence (classique) de Cheddani Saliha, Ouazzi Djouher et Oumrane Samia « *tirit n tergwa deg taddart At waëban* »¹⁰. Dans ce mémoire, les auteurs ont fait une présentation ethnographique sur le système d'irrigation dans le village At Wâaban, en Kabylie de Djurdjura.

⁶Ibid., p. 1.

⁷CANS Chantal, « La protection de la nature », *Revue juridique de l'environnement*, L'Avoisier, n°4, 2002.

⁸LE PETIT Olivier, *Introduction à la mise en patrimoine de l'eau, quelques liens utiles, la mise en patrimoine de l'eau*, Boeck supérieur, 2009, p.156.

⁹GENEVOIS Henri. *Villages de Kabylie, At-Yanni et Tagemunt-3ezzouz*, Tome 1, Enag, Alger, 1996.

¹⁰CHEDDANI Saliha, OUAZZI Djouher, OUMRANE Samia, *tirit n tergwa deg taddart At waëban*, Mémoire de licence, Université de Tizi-Ouzou, 2013.

Ce travail de mémoire a conclu que *tiregwa* (sources d'irrigation) représente un patrimoine naturel, ayant une profondeur historique et culturelle, qui a été valorisé socialement, culturellement et juridiquement à travers son usage social dans la vie villageoise des At Wâabane.

Le mémoire de licence de Boulouar Takfarinas, intitulé « *Etude monographique du patrimoine naturel de Kabylie : La cascade Kefrida dans la commune de Taskeriout (Bejaïa)* »¹¹, présente une étude anthropologique descriptive sur la cascade de Kefrida située dans le village Ait Idris chez les Ait Smail, en Kabylie des Babors. Le travail de ce mémoire a conclu que la cascade de Kefrida représente un patrimoine naturel le plus réputé dans la région des Ait Smail et qui a été mis en valeur par un « tourisme » non institutionnel et souvent mal organisé. À ceux-ci s'ajoute le mémoire de master de Djerrah Zhor¹², *sur les fontaines dans la région d'Ouagnoune*. Ce travail d'anthropologie a montré, à travers une approche ethnographique et historiographique, la dimension culturelle et historique, voire même patrimonial des fontaines dans les villages de Ouagnoune.

5. Problématique :

La région d'Ouzellaguen renferme un potentiel naturel qui représente l'endroit où il y a eu le fameux Congrès de la Soummam tenu le 20 août 1956 au village Ifri. Sadki Abdel-aziz, dans sa contribution académique sur « *l'histoire des Ouzellaguen* »¹³, a abordé le climat de la région d'Ouzellaguen, son cadre géographique, son terrain difficile et qui représente un bien commun des habitants de la région qui se caractérise par sa richesse en sources d'eau et en moulins traditionnels. Elle se caractérise aussi par les restes des maisons détruites, comme lieu de mémoire de la guerre de libération nationale, et les vestiges historiques d'Ighil Oumsad. Tout cela représente aux yeux du chercheur et du citoyen simple, le patrimoine (naturel, culturel et historique) de la région d'Ouzellaguen, en Kabylie de la Soummam.

La richesse en patrimoine naturel que recèle la région des Ouzellaguen, nous a incités à étudier l'une des plus importantes sources d'eau de la région : étant la source de Talghoumt située au village d'Ighbane. Avec une approche ethnographique, basée sur une « observation intensive »¹⁴, nous analysons cette source comme un patrimoine naturel et culturel tout en abordant les aspects de sa mise en valeur culturelle et sociale dans la vie des villageois

¹¹ BOULNOUAR Takfarinas, *Etude monographique du patrimoine naturel de Kabylie : La cascade Kefrida dans la commune de Taskeriout (Bejaïa)*. Mémoire de licence, Université de Tizi-Ouzou, 2015.

¹² DJERRAH Zhor, op cit.

¹³ SADKI Abdelaziz, op cit.

¹⁴ MAUSS Marcel, *Manuel d'ethnographie*, Plon, Paris, 1968, p15

d'Ighbane et d'Ouzellaguen, et cela, dans l'objectif de connaître les valeurs symboliques et l'intérêt social, économique et culturel que porte cette source pour la région.

Notre problématique se structure autour de ces questions :

- Comment se présente la source de Talghoumt comme un patrimoine naturel et culturel ?
- Y-a-t-il des actions de valorisation de cette source ?
- Comment elle est gérée dans la vie sociale des villageois ?
- Quelles sont ses valeurs sociales et culturelles ?

6. Hypothèses :

L'hypothèse est une réponse provisoire à la question de départ. Selon Aktouf Omar :¹⁵

« L'hypothèse c'est une base avancée de ce que l'on cherche à prouver, c'est la formulation préforme de conclusion que l'on compte tirer et que l'on va s'efforcer de justifier et de démontrer méthodiquement et systématiquement en bref et d'une façon très générale. » On peut dire qu'une hypothèse « est une supposition que l'on fait d'une chose possible ou non et dont est tiré une conséquence »¹⁶.

Pour répondre à notre problématique nous avons esquissé des hypothèses qui sont comme suit :

- ✓ Son emplacement géographique dans une région montagneuse, la source Talghoumt représente un patrimoine naturel dans la région d'Ouzellaguen.
- ✓ La source d'eau Talghoumt représente un patrimoine culturel qui se définit historiquement dans les représentations symboliques et dans les pratiques, rituelles et culturelles des villageois, dont certaines on ne les trouve plus aujourd'hui.
- ✓ La source représente une valeur économique et d'utilité sociale pour les villageois dont la gestion est, en partie, sa mise en valeur patrimoniale par les villageois de la région Ouzellaguen.

7. Les concepts-clés :

En ce qui suit, on va essayer de donner quelques définitions des concepts suivants :

¹⁵ AKTOUF Omar, *Méthodologie des sciences sociales et approche qualitative des organisations*, La presse universitaire du Québec, Montréal, 1987, p213.

¹⁶ SADKI, Abelaziz op cit.

7.1 Patrimoine naturel :

Selon Ahmed Skounti « la catégorie du patrimoine naturel est le plus difficile à définir car , cela pose la question de savoir si la “nature” est une catégorie culturelle, d’un point de vue philosophique , ensuite, comment les humains délimitent des portions de territoire auxquelles ils appliquent des régimes juridiques des types “ parc naturel”, “parc national”, “ forêt protégée”, “ réserve naturelle”, etc., le mieux est de partir d’un exemple concret et de voir quand , comment et par qui un site acquiert le statut de “patrimoine naturel” et quels sont les enjeux derrière ce processus»¹⁷.

La source Talghoumt répond à la définition présentée par Mr Ahmed Skounti, la nature de la source partage une valeur culturelle du village Ighbane.

7.2 Patrimoine culturel :

Le patrimoine culturel se définit comme l'ensemble des biens, matériels ou immatériels, ayant une importance artistique et/ou historique certaine, et qui appartient soit à une entité privée (personne, entreprise, association, etc.), soit à une entité publique (commune, département, région, pays, etc.) ; cet ensemble de biens culturels est généralement préservé, restauré, sauvegardé et montré au public, soit de façon exceptionnelle (comme les Journées européennes du patrimoine qui ont lieu un week-end au mois de septembre), soit de façon régulière (château, musée, église, etc.), gratuitement ou au contraire moyennant un droit d'entrée et de visite payant.¹⁸

- **Le patrimoine dit « matériel »** ; est surtout constitué des paysages construits, de l'architecture et de l'urbanisme, des sites archéologiques et géologiques, de certains aménagements de l'espace agricole ou forestier, d'objets d'art et mobilier, du patrimoine industriel (outils, instruments, machines, bâtis, etc.)¹⁹.
- **Le patrimoine immatériel** : peut revêtir différentes formes : chants, coutumes, danses, traditions gastronomiques, jeux, mythes, contes et légendes, petits métiers, témoignages, captation de techniques et de savoir-faire, documents écrits et d'archives (dont audiovisuelles), etc.²⁰

Le patrimoine fait appel à l'idée d'un héritage légué par les générations qui nous ont précédés, et que nous devons transmettre intact ou augmenté aux générations futures, ainsi

¹⁷Entretien avec Ahmed Skounti, voir l'annexe II.

¹⁸Marc Guillaume, *La politique du patrimoine*, Galilée, Paris, 1980, p. 11

¹⁹Ibid.

²⁰Marc Guillaume, op cit,p. 11.

qu'à la nécessité de constituer un patrimoine pour demain. On dépasse donc largement la simple propriété personnelle (droit d'user « et d'abuser » selon le droit romain). Il relève du bien public et du bien commun.²¹

- André Malraux (1935) dit : « La culture ne s'hérite pas, elle se conquiert. »²²

7.3 Pratiques rituelles

Les pratiques rituelles s'inscrivent dans la vie sociale par le retour des circonstances, appelant la répétition de son effectuation²³.

Les procédures rituelles sont plus paradoxales que significatives. Le rite se distingue de ces manifestations à charge symbolique que sont les fêtes, les célébrations, les cérémonies, etc., autour duquel s'organise l'ensemble du déploiement cérémonial qui peut alors être qualifié de « rituel »²⁴. C. Lévi-Strauss²⁵ dans le « finale » de *L'homme nu* 1972 a étudié « le rituel » en lui-même et pour lui-même afin de comprendre en quoi il constitue un objet distinct de la mythologie et de déterminer ses caractères spécifiques²⁶. Selon Ernest Cassirer²⁷ « le rite n'a pas originellement le sens allégorique d'imitation ou de mise en scène, mais un sens parfaitement réel : il est à ce point inséré dans la réalité de l'action effective qu'il en est une partie intégrante indispensable pour les peuples qui s'y livrent.²⁸

7.4 Représentations sociales

La représentation sociale est un concept issu de celui de la représentation collective introduit en 1898 par le sociologue Emile Durkheim²⁹ (1858-1917) dans son article « *Représentation individuelles et représentations collectives* ». Selon la psychosociologue Denise Jodelet³⁰, « la représentation sociale est une forme de connaissance, socialement élaborée et partagée, ayant une visée pratique et concourante à la construction d'une réalité commune à un ensemble social »³¹. Denise Jodelet ajoute aussi « les représentations sociales s'avèrent être des

²¹ Marc Guillaume, op cit, p. 11.

²² « Code du patrimoine – partie législative », *des journaux officiels*, Paris, 2005.

²³ BONTE Pierre et IZARD, Michel *Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie*, PUF, Paris, 2016, pp 630-631.

²⁴ Ibid

²⁵ LÉVI-STRAUSS Claude, *Mythologique, L'Homme nu*, Paris, Plon, 1971, p.561.

²⁶ Ibid.

²⁷ CASSIRER Ernest, *Langage et mythe-une contribution au problème des noms de dieux* (1925), Felix Meiner Verlag, Hambourg, 2009, pp.302-305.

²⁸ Ibid.

²⁹ DURKHEIM Emile, « Représentations individuelles et représentations collectives », *Sociologie et philosophie*, chapitre 1, Puf, Paris, 2014, pp 1-39.

³⁰ JODELET Denise, *Les représentations sociales*, Puf, Paris, 2003. Pp 45-78.

³¹ Ibid

phénomènes de différents éléments qui ont longtemps été appréhendés séparément : attitudes, opinions, croyances, valeurs, idéologies, etc. la représentation qu'a un groupe social d'un objet s'appuie sur un ensemble d'informations, d'opinions, de croyances, d'interprétations idéologiques relatives à cet objet. La représentation sociale permet notamment au groupe social de comprendre et d'expliquer la réalité, de définir son identité sociale, d'orienter son action en fonction du contexte et de justifier *a posteriori* ses choix ou attitudes³².

L'expression « représentation » désigne d'une manière générale les ensembles d'idées et des valeurs propres à une société. Ces données sont traitées par la sociologie comme des réalités autonomes, existant indépendamment de ce que les psychologues appellent des « représentations ». Toute société élaborerait ainsi plusieurs systèmes de représentations spécialisés : du cosmos, de la totalité sociale, de la magie et de sorcellerie, etc.³³

8. Méthodes, techniques et moyens de recherche

Pour bien mener notre travail du terrain et afin de répondre à nos questionnements, nous avons fait recours à l'usage de certaines méthodes et techniques qui nous semblent adéquates avec notre sujet.

8.1 Méthode qualitative :

Vu la nature de notre thème, nous avons utilisé les méthodes ethnographique et historiographique du patrimoine naturel et culturel. Afin de collecter des informations sur la source de Talghoumt, sur la mémoire collective et sur sa gestion, sa valorisation et sa valeur au sein de la société, nous avons eu recours à plusieurs techniques de recherche lors de notre enquête de terrain.

8.2 Techniques de recherche :

La nature de notre thème, nous impose à faire recours à l'usage de l'observation directe, afin de réussir à faire une description du lieu (la source Talghoumt) et aussi de certaines pratiques rituelles, sociales et culturelles.

Selon Aktouf Omar « laboratoire de l'anthropologue est le terrain pour y travailler, il se rend chez le peuple qu'il a décidé d'étudier, il écoute les conservations, visite les demeures, assiste aux rites, observe le comportement coutumier, interroge les gens sur leurs traditions,

³² JODELET Denise, op cit.

³³ BONTE Pierre et IZARD Michel, op cit. ,pp 626-627.

bref il se familiarise avec leur mode de vie afin de se faire une opinion de leur culture ou d'en analyser un aspect particulier »³⁴.

8.2.1. Entretien :³⁵

L'usage de la technique des entretiens dans les sciences sociales en général et en anthropologie en particulier est la plus fréquente et la plus familière. C'est une des techniques d'investigation qui nécessite un processus de communication verbal. Madeleine Grawitz a défini cette technique comme une : « communication orale ayant pour but de transmettre des informations de l'enquêté à l'enquêteur. »³⁶ Nous avons utilisé durant notre enquête de terrain des techniques d'investigation orale qui sont les entretiens semi-directifs dans le but de recueillir des informations sur le Saint Jeddi Amar Uyaâla. Nous avons réalisé ces entretiens avec les habitants du village Ighbane et même avec les habitants des villages alentours de la commune d'Ouzellaguen.

8.2.2. Entretien semi-directif :

Durant notre enquête de terrain, nous avons fait usage de l'entretien semi-directif sur la source Talghoumt et le village Ighbane, et ce, dans le but de révéler sa valeur culturelle, naturelle et économique ; tels que les rites qui entourent sa gestion et ses usages par les habitants de la région d'Ouzellaguen.

L'entretien semi-directif, écrit Nicole Berthier, « combine attitude non-directive pour favoriser l'exploration de la pensée dans un climat de confiance et projet directif pour obtenir des informations sur des points définis à l'avance »³⁷. Ainsi, l'usage de ce type d'entretien est manifesté à travers l'usage d'un guide d'entretien. Ce dernier contient une série de questions qui sont réparties en fonction de l'objet et des objectifs de notre étude anthropologique.

8.2.3. L'usage de documents :

On s'est servi pour enrichir notre travail de recherche de certains documents à l'image des cartes géographiques pour délimiter notre terrain d'enquête et des documents administratifs fournis par l'APC d'Ouzellaguen et l'association Horizon, la Direction des eaux (Ouzellaguen, Akbou), l'hydraulique, et ce, dans le but d'illustrer les statistiques de la commune d'Ouzellaguen.

³⁴AKTOUF Omar, op.cit., p 67.

³⁵ SAUVAYRE Romy, *Les méthodes de l'entretien en science sociale*, Dunod, Paris, 2013.

³⁶GRAWITZ Madeline, *Méthodes des sciences sociales*, Dalloz, Paris, 1968, p.78.

³⁷BERTHIER Nicole, *Les techniques en sciences sociales, Méthode et exercices corrigés*, 4 édition, Armand colin (Col. Cursus), Paris, 2010, p78.

CHAPITRE I : CADRE METHODOLOGIQUE

Par ailleurs, nous avons recueillis des documents iconographiques tels que les vidéos et les photos prises par le comité du village et l'association culturelle et écologique au sein du village. Ce patrimoine iconographique villageois nous sert de comprendre en profondeur le mode de vie au sein des villages d'Ouzellaguen.

9. Les moyens d'enquête :

On a utilisé en premier lieu un guide d'entretien qui nous a été utile durant notre enquête de terrain et durant également nos entretiens avec les enquêtées. Nous avons utilisé un dictaphone comme un moyen d'enregistrement des entretiens et des témoignages. Par ailleurs, nous avons utilisé comme moyen d'enquête, une caméra pour faire des vidéos pendant notre visite au lieu où se situe la source de Talghoumt ainsi que l'appareil à photo pour prendre en image le village et la source et, en somme, tout ce qui est susceptible d'apporter des éclairages à notre présente étude.

10. Déroulement de l'enquête de terrain :

Notre enquête de terrain est effectuée auprès des habitants des villages de la région d'Ouzellaguen en général et avec les habitants du village Ighbane et les villages à proximité en particulier.

Tableau des informateurs

Nom & Prénom	Age	Fonction (profession)	Appartenance villageoise
Mr Amar ANKI	71 ans	Retraité	Village Timeliouine
Mme Zahra ANKI	66 ans	Sans fonction	Village Timeliouine
Mr Chafaâ ANKI	36 ans	Employé	Village Timeliouine
Mme Dahbia ANKI	94 ans	Sans fonction	Ighzer Amokrane
Mr Tahar AMGHAR	91 ans	Retraité	Village Ighbane
Mr Makhoulf SAIDI	95 ans	Retraité	Village Ighbane
Mme Fadhma MOHEND OUABDELLAH	91 ans	Sans fonction	Village Ighbane

CHAPITRE I : CADRE METHODOLOGIQUE

Mr Mokrane YALAOUI	63 ans	Cadre en Retraite	Village Ighbane
Mr Kamel DJERROUD	47 ans	Cadre et PDG de l'association Horizon	Ighzer Amokrane
Mr Tahar Medjkoune	84 ans	Ancien dirigeant d'un moulin traditionnel	Ighzer Amokrane
Mr Hakim Mahdjat	53 ans	Archiviste	Village Tigrine
Mr Youcef ALLIOUI	71 ans	Ecrivain, professeur d'économie dans une université, Docteur en sociologie et psychologie du travail	France, Natif du village Ibouziden
Mr Abdelaziz SADKI	56 ans	Historien	France, Natif Village Fournan
Mr Maamar TOUAHRI	57 ans	Cadre, (ancien député)	Ighzer Amokrane, Natif Village Fournan
Mr Fodhil DJENKAL	55 ans	Architecte	Ighzer Amokrane, natif village Timeliouine
Mr Kamel CHIKHOUNE	51 ans	Responsable du bureau des ADE	Ighzer Amokrane
Mr Ahmed SKOUNTI	54 ans	Enseignant-chercheur Cadre au ministère de la culture du Maroc	Marrakech, Maroc

Tableau N°01 : liste des informateurs.

Notre enquête a commencé au mois de juin 2019 et terminée vers la fin du mois de Janvier 2020 où nous avons réalisé des entretiens avec un nombre important d'enquêtés de différente catégorie sociale. Le but principal de notre enquête de terrain est de pouvoir collecter un maximum d'informations sur l'histoire et l'état de la source de Talghoumt en particulier et sur la région d'Ouzellaguen en général.

11. Les obstacles et les difficultés rencontrés sur le terrain :

Durant notre enquête de terrain nous avons rencontré certaines difficultés que nous allons citer comme suit :

- Absence de sources écrites sur la monographie du village Ighbane et sur la source de Talghoumt, ce qui nous a poussés à faire recours à la mémoire collective.
- La difficulté d'orienter nos informateurs vers l'objectif recherché surtout lors des entretiens avec les vieux et les vieilles.
- L'éloignement de notre terrain d'enquête, qui ne nous permet pas de se déplacer d'une manière régulière.
- L'absence d'informations, tant oral qu'écrite, sur la source de Talghoumt. Nous nous sommes heurtés sérieusement aux limites de la mémoire collective tant orale qu'écrite et même iconographique.

Conclusion:

Dans ce chapitre, nous avons présenté le sujet, les motivations objectives et subjectives du choix du thème. On a essayé aussi d'apporter des éclairages sur certains aspects méthodologiques utilisés durant notre travail dans l'objectif est de recueillir le maximum de données susceptibles de répondre à notre problématique et de vérifier nos hypothèses de recherche et de les analyser dans une approche anthropologique : ethnographique et historiographique.

***CHAPITRE II : MONOGRAPHIE DE LA
COMMUNE D'OUZELLAGUEN ET DU
VILLAGE IGHBANE***

CHAPITRE II : MONOGRAPHIE DE LA COMMUNE OUZELLAGUENE ET DU VILLAGE IGHBANE

Introduction :

Le présent chapitre est consacré pour la monographie du terrain d'enquête : la commune d'Ouzellaguen et le village Ighbane. À cet effet, nous essayons d'aborder les différents aspects structurant cette commune. Dans la première partie, nous allons représenter la commune d'Ouzellaguen sur les plans géographique, historique, économique, culturel et social. Quant à la deuxième partie, elle sera focalisée sur une présentation monographique du village Ighbane.

1 Présentation de la commune d'Ouzellaguen :

1.1 Le cadre administratif et géographique

Ouzellaguen, une commune rurale localisée dans la vallée de la Soummam, dépend de la wilaya de Bejaia³⁸. La commune d'Ouzellaguen est située au centre-est de l'Algérie à environ de 194Km d'Alger et à 54Km³⁹ de la ville de Bejaia- (chef-lieu de la wilaya).

La commune d'Ouzellaguen⁴⁰ s'étend sur une superficie de 61,40 Km² pour une population estimée, au recensement général de la population et l'habitat (RGPH) en 2008, à 22 529⁴¹habitants, soit une densité de 366 habitants /Km²⁴². Elle est limitée du point de vue administratif :

- Au Nord : la commune de Chemini
- Au Sud : la commune d'Akbou
- À l'Ouest : la wilaya de Tizi-Ouzou
- À l'Est : Oued Soummam

³⁸Pour plus de précision concernant l'emplacement de la commune d'Ouzellaguen au sein de la wilaya de Bejaia, voir la carte N°01

³⁹Document récupéré auprès de l'APC d'Ouzellaguen, service statistique

⁴⁰Voir la carte N°02

⁴¹Document récupéré auprès de l'APC d'Ouzellaguen, service statistique

⁴²Ibid.

CHAPITRE II : MONOGRAPHIE DE LA COMMUNE OUZELLAGUENE ET DU VILLAGE IGHBANE



Image n° 01 : L'emplacement de la commune d'Ouzellaguen dans la wilaya de Bejaia

En outre, son chef-lieu Ighzer Amoukrane, la commune d'Ouzellaguen est composée de 31 villages qui sont les suivantes : Bouchiban, Bouhadj, Aghendjour, Agoumatine, Nasroune, Tighilt, Fournane, Chehid Izemmourène, Ifri, Issegouane, Tiguezirt, Djemâa, Ighbane, Timelyiwin, Ighil Oudlès, Tizi, Ibouزيدène, Cheurfa, Tazrout, Sidi Younes, Didoune, Tigrine, Tiouririne, Chikhoune, Khenfour, Mghnoune, Boutagout, Hellouane, Irès et Bourafâa.

CHAPITRE II : MONOGRAPHIE DE LA COMMUNE OUZELLAGUENE ET DU VILLAGE IGHBANE

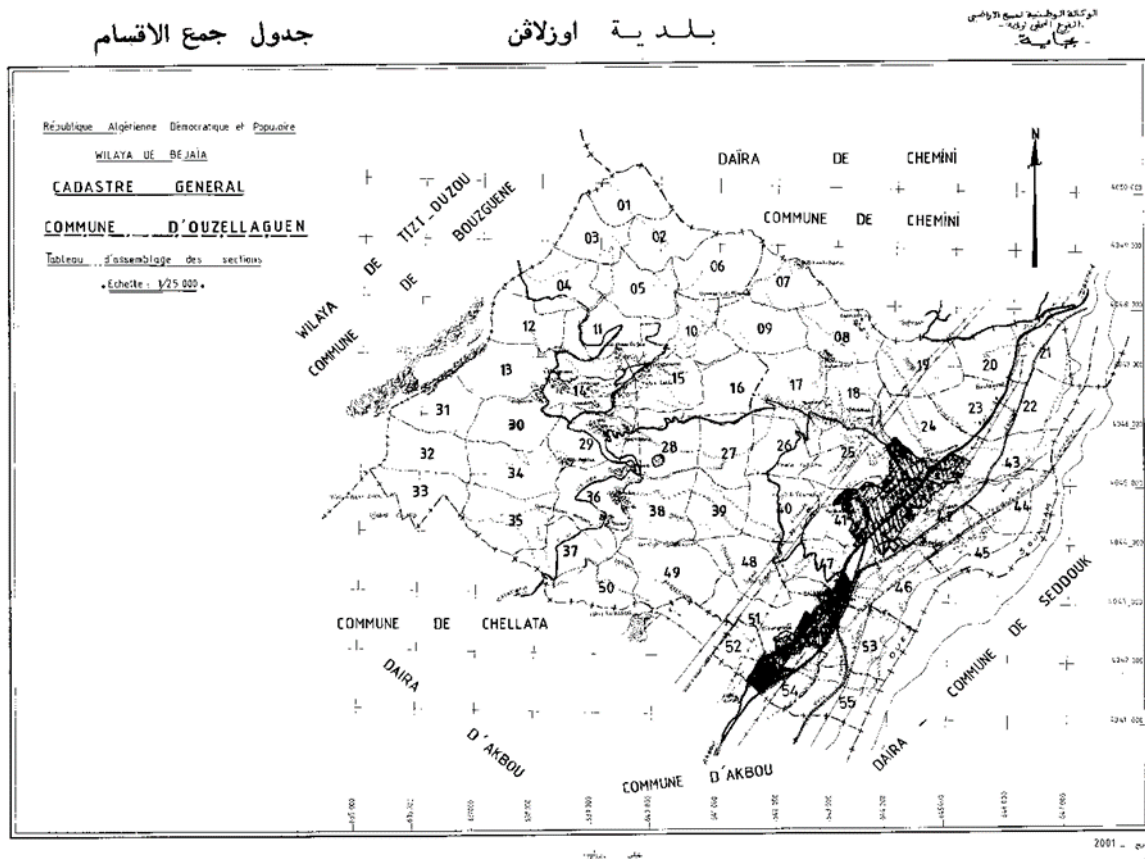


Image n° 02 : Les frontières de la commune d'Ouzellaguen

1.2 Le cadre biophysique de la commune

1.2.1 Le climat:⁴³

La situation géographique de la commune d'Ouzellaguen, possède un climat de type méditerranéen humide, un hiver froid où on trouve la pluviométrie varie entre 500 et 1000 mm¹. La zone montagneuse voit des gelées fréquentes en hiver et un été chaud, un peu moins par rapport au littoral⁴⁴.

1.2.2 La Végétation:⁴⁵

La position biogéographique de la région ainsi que la nature du sol et son climat qui est de type méditerranéen, la commune d'Ouzellaguen présente une variation de la végétation. Etant traversé par l'oued Soummam, on y trouve une végétation riveraine, caractérisée par les arbustives d'oliviers, de chêne vert, dominés néanmoins par un maquis formé principalement par une association de lentisque et d'olivier. La biodiversité de la flore favorise l'existence

⁴³ Document récupéré auprès de l'APC d'Ouzellaguen, service statistique

⁴⁴ Document récupéré auprès de l'APC Ouzellaguen, Monographie de la commune : 2014.

⁴⁵Voir la photo N° 06

CHAPITRE II : MONOGRAPHIE DE LA COMMUNE OUZELLAGUENE ET DU VILLAGE IGHANE

d'une chaîne alimentaire de la faune, à la fois carnivore et herbivore, des mammifères comme le porc-épic qui se nourrissent des plantes telle que lentisque.



Image n° 03 : La végétation de la région au printemps

1.3 Le cadre économique :

La commune d'Ouzellaguen joue un rôle économique très important dans la wilaya de Bejaia. Elle dispose de deux zones d'activité ainsi qu'une superficie agricole importante.

1.3.1 L'industrie

Il y a une industrie très active dans la commune d'Ouzellaguen où on trouve les deux zones d'activité au niveau de la localité Hellouane.⁴⁶ Il y a aussi plusieurs usines installées à l'exemple de, IFRISARL (fabrique la boisson et l'eau minérale), STAR (fabrique la boisson gazeuse,) et plusieurs autres petites entreprises. Cela permet de constater un développement économique ce qui a permis de créer de nouveaux postes d'emploi. Nous avons récupéré un document sous forme d'un tableau auprès de l'APC d'Ouzellaguen qui montre les plus importantes entreprises de la région qui sont comme suit

<i>Nom de l'établissement</i>	<i>Activités</i>	<i>Lieu d'emplacement</i>
Sarl Ibrahim et fils (Ifri)	Eau minérale, soda Et jus	Ighzer Amoukrane
Limonadière Ait Braham	Lemonades et jus	Ighzer Amoukrane

⁴⁶Hellouane : village appartenant à la commune d'Ouzellaguen. Il se situe à l'ouest de chef-lieu de la commune

CHAPITRE II : MONOGRAPHIE DE LA COMMUNE OUZELLAGUENE ET DU VILLAGE IGHBANE

STAR		
AitYahia	Sacs d'emballage	Hellouane
HammoudBoualem	Eau gazeuse	Hellouane
Sarl S.T.P.A (batouche)	Produits alimentaires	Hellouane

Tableau N° 02 : Principales entreprises de la commune d'Ouzellaguen⁴⁷

1.3.2 Agriculture:

Répartition générale des terres de la superficie agricole totale de la commune est de 5510 (ha)⁴⁸. La superficie agricole utile est estimée de 3465 ha, 209 des pacages et parcours. Disposant d'une telle surface agricole utile, la commune recèle d'importantes potentialités foncières de haute valeur agricole, particulièrement les terres situées près d'Oued Soummam. La fertilité de ses sols confère au secteur de l'agriculture des aptitudes à une exploitation intensive dans le domaine du maraichage, des agrumes et dans les élevages. Les zones de piémonts et de montagne, qui constituent une portion importante du territoire de la commune, concentrent presque les activités arboricoles et l'élevage. Les espèces dominantes sont l'olivier et le figuier. Les cultures maraichères sont aussi présentes mais pratiquées sur des espaces très réduits avec le recours aux serres et orientées vers l'autoconsommation ainsi que vers le marché.

1.3.3 Matériel agricole:⁴⁹

Selon la Direction des services agricoles, la commune dispose de matériels suivants : 122 de tracteurs ; 1 moissonneuse batteuse ; 89 pompes et motopompes ; 291 matériels aratoires. D'après ces données, la commune d'Ouzellaguen est pauvre en matériels agricoles compte tenue de la surface qu'elle contient pour l'activité agricole.

1.3.4 La petite et moyenne Entreprise:⁵⁰

La commune d'Ouzellaguen connaît un certain dynamisme économique. Cette dynamique s'explique par la situation géographique de cette commune. La catégorie des petites et moyennes entreprises (PME) est constituée des entreprises qui occupent moins d'emplois.

⁴⁷Document récupéré auprès de l'APC Ouzellaguen, service statistique

⁴⁸Ibid.

⁴⁹Ibid.

⁵⁰Ibid

CHAPITRE II : MONOGRAPHIE DE LA COMMUNE OUZELLAGUENE ET DU VILLAGE IGHANE

1.3.5 Le transport :⁵¹

Désigne le déplacement d'objets, de marchandises ou d'individus d'un endroit à un autre. La commune est dotée du transport des voyageurs qui présente 1,13%⁵² de transport de la wilaya de Bejaia, ainsi 2,74% de transport de marchandises, enfin le taux de taxi présente seulement 0,86% de nombre total des taxis de wilaya.⁵³ Malgré le nombre des PME et PMI qui existe dans la commune, cela reste toujours faible par rapport au nombre de véhicules de marchandises et tonnage déjà existant. L'objectif principal du développement du réseau routier et de communication est l'amélioration des conditions de vie des populations, et cela peut engendrer, par la voie de conséquence, la diminution de l'exode des populations vers les zones urbaines.

1.3.6 Le réseau routier :⁵⁴

Nous distinguons dans ce qui suit, les routes, chemins et pistes avec leurs distances en kilométrage selon les données qui nous ont été fournies :

- Route nationale revêtues : 9,7 Km
- Route nationale non revêtues : 00 Km
- Chemins de wilayas revêtues : 19Km
- Chemins de wilayas non revêtues : 00Km
- Chemins communaux revêtues : 110,90 Km
- Chemins communaux non revêtues : 23,1 Km
- Pistes : 11,20 KM
- Total réseau routier dans la commune (piste y compris) : 173,90 Km

1.4 Les ressources hydriques :

La commune d'Ouzellaguen, est connue en ressources hydriques par son vaste oued, sis dans la vallée de la Soummam. Ce dernier a une largeur maximale d'environ 1000 m² et qui s'approvisionne d'oued Ighzer Amokrane et oued Hellouane alimentés par des eaux de pluies et des gelés d'hiver dans les montagnes qui coulent en moyen de cinq mois par an.

La vallée de la Soummam est couverte par une nappe phréatique où sont installés des forages et des puits. La commune dispose en matière d'eau de :

- Ressources hydriques souterraines de : 2140 m³⁵⁵
- Ressources hydriques superficielles en exploitation de :1300 m³⁵⁶

⁵¹ Document récupéré auprès de l'APC Ouzellaguen, service statistique

⁵² Ibid.

⁵³ Ibid.

⁵⁴ Ibid.

⁵⁵ Document récupéré auprès de l'APC Ouzellaguen, service statistique

CHAPITRE II : MONOGRAPHIE DE LA COMMUNE OUZELLAGUENE ET DU VILLAGE IGHANE

- 01 retenue collinaire de : 20 000 m³⁵⁷

<i>Type de ressources</i>	<i>Nombre</i>	<i>Observation</i>
Sources	08	Réseaux communaux AEP
Puits	631 Recensés	Réseaux AEP particuliers
Forages en exploitation AEP	04 forages	Réseaux communaux
Fontaines publiques	09	AEP
Reservoirs	16	

Tableau N° :03 Les différents types de ressources en eaux 2017 ⁵⁸

1.5 L'habitat :

Durant la période 1977-1987, la commune d'Ouzellaguen a connu une évolution rapide de sa population en atteignant un taux d'accroissement annuel moyen de 4.50%⁵⁹. Cela est dû au puissant mouvement d'exode rural qu'ont connu la plupart des villes algériennes. La population totale de la commune est estimée à la fin de l'année de 2016 à environ de 23 951⁶⁰ habitants.

L'aspect physique de la commune se présente deux types de constructions des maisons : l'un avec une architecture ancienne qui en nombre très réduit dont la plupart de ces maisons ne sont pas habités et elles sont en voie de disparition. Cela est dû à la construction des maisons avec un autre type d'architecture moderne. À l'instar des autres villages kabyles⁶¹, les villages de la commune d'Ouzellaguen ont connu une dynamique d'urbanisation importante provoquant, en conséquence, des changements tant dans les formes de l'habitat que dans la configuration physique des villages.

⁵⁶ Ibid

⁵⁷ Ibid.

⁵⁸ Ibid.

⁵⁹ Ibid.

⁶⁰ Ibid.

⁶¹ Voir Jean Fontaine, « Villages kabyles et nouveau réseau urbain en Algérie : le cas de la région de Bejaia », *Fascicule de Recherche N°12*, éditions URBAMA, Tours, 1983

CHAPITRE II : MONOGRAPHIE DE LA COMMUNE OUZELLAGUENE ET DU VILLAGE IGHBANE



Image n° 04 : Maisons en voie de disparition



Image n° 05 : Maison moderne.



Image n° 06 : Maison moderne

1.6 Le mouvement politique et associatif :

Le mouvement politique dans la commune est caractérisé par la présence conséquente de deux partis qui dominent la scène politique de la région d'Ouzellaguen : « FFS »⁶² et « RCD »⁶³. En outre, nous pouvons constater la présence des partis « FLN »⁶⁴ et « RND »⁶⁵ sur la scène politique de la commune. Mais ils ne constituent pas une force politique majeure dans cette région kabyle, notamment lors des échéances électorales, locales ou nationales. Par ailleurs, il y a la présence du mouvement du «MAK »⁶⁶ auquel adhèrent de nombreux militants de la région.

Actuellement, l'activité politique dans la région est relativement faible vue la situation sociopolitique de la société globale (Algérie). Il y a un désintéressement remarquable de la vie

⁶²Parti politique : Front des Forces Socialistes (FFS)

⁶³Parti politique : Rassemblement pour la Culture et la Démocratie (RCD)

⁶⁴ Parti politique : Front de Libération Nationale

⁶⁵ Parti politique : Rassemblement National Démocratique

⁶⁶Mouvement politique : Mouvement pour l'Autodétermination de la Kabylie ; sur l'ancrage et l'activité politique de ce mouvement dans la région de Kabylie, voir le mémoire de Master de Massinissa Saidani, *La mouvance autonomiste et le nationalisme kabyle, entre construction et reconstruction identitaire et radicalisation politique*, Mémoire de Master Anthropologie du Monde Amazigh, Université de Bejaia, Octobre 2013.

CHAPITRE II : MONOGRAPHIE DE LA COMMUNE OUZELLAGUENE ET DU VILLAGE IGHANE

politique dans la région d'Ouzellaguen, cela se confirme notamment dans le faible taux de participations aux élections législatives d'Avril 2017 estimé à (15%).⁶⁷

1.6.1 Le mouvement associatif⁶⁸:

Le mouvement associatif à Ouzellaguen a une place considérable dans la région où on trouve un nombre très important d'associations dans de différents domaines : culturel, religieux, sportif et écologique dont on dénombre en totalité 42 associations. Ces dernières ⁶⁹ ont un but commun qui est celui d'organiser la société civile autour des objectifs communs et publics pour l'année 2016. Nous présentons dans le tableau qui suit ces associations en chiffre.

<i>Association</i>	<i>Nombre</i>	<i>%</i>
Associations culturelles	12 (la plus importante est l'association l'Horizon)	28.57%
Associations sportives	16	38.09%
Associations religieuses	05	11.90%
Associations sociales	03	07.14%
Associations des parents d'élèves	06	14.28%
Total	42	100%

- Les associations culturelles : 12 (la plus importante est l'association l'Horizon)
- Les associations sportives : 16
- Les associations religieuses : 05
- Les associations des parents d'élèves : 06
- Les associations sociales : 03

⁶⁷Document récupéré auprès de l'APC Ouzellaguen, service statistique, 2016.

⁶⁸ Ibid.

⁶⁹Ibid.

CHAPITRE II : MONOGRAPHIE DE LA COMMUNE OUZELLAGUENE ET DU VILLAGE IGHANE

Chaque association organise de différentes activités à l'image des associations culturelles qui s'intéressent beaucoup plus à la célébration des différents événements nationaux et particulièrement aux événements marquant la cause et l'identité berbères.

1.7 La scolarité :

Concernant la scolarité, la commune d'Ouzellaguen dispose de 21 établissements⁷⁰ scolaires entre les trois cycles : 15 écoles primaires ; 4 CEM et 2 lycées dont l'un est un technicum. La commune d'Ouzellaguen dispose aussi de 04 crèches et un Centre de formation professionnel qui est implanté au chef-lieu de la commune, Ighzer Amokrane.

1.8 La religion dans la commune d'Ouzellaguen :

La majorité de la population à Ouzellaguen est de confession musulmane. On constate aussi la présence d'une autre catégorie qui s'est convertie en christianisme (évangélisme)⁷¹ vu que la commune possède une Église qui se trouve à Hellouane, à 3 km du chef-lieu communal. On constate aussi que certains villages réclament leur appartenance au maraboutisme, à l'image des deux villages Timelyiwin et Fournane. Ces deux derniers sont des villages maraboutiques auxquels s'ajoute le village d'Isseguan qui possède une famille maraboutique : Lahlou (les descendants de Sidi Lahlou).

Dans la commune d'Ouzellaguen on trouve 08 mosquées⁷² :

- Ouzellaguen centre/ centre urbain d'Ighzer Amekrane : 2
- Ichakhounen, Tiouririne, Hellouane, Fournane, Ighbane, Izemmouren chaque village contient une mosquée.

⁷⁰ Document récupéré auprès de l'APC Ouzellaguen, service statistique, 2016.

⁷¹ Sur ce mouvement de conversion religieuse qui prend de l'ampleur en Kabylie, voir le mémoire de magister de Samia Sahari, *Etude des pratiques et des conduites religieuses chez les convertis au Christianisme en Kabylie*, Mémoire de magister, Ecole doctorale en anthropologie, Université de Tizi-Ouzou, 2012

⁷² Document récupéré auprès de l'APC Ouzellaguen, service statistique, 2016.

CHAPITRE II : MONOGRAPHIE DE LA COMMUNE OUZELLAGUENE ET DU VILLAGE IGHBANE



Image n° 07 : La mosquée d'Ighzer Amekran (chef-lieu communal)



Image n° 08 : L'église d'Ouzellaguen à Hellouane

2 Le cadre historique de la commune :

Les Ouzellaguen forment historiquement une tribu qui se compose de 15 villages.

Selon la mémoire des villageois, la tribu Ouzellaguen était composée de trois fractions (telt). Ces données historiques, relatives à l'organisation sociale de l'ancienne tribu d'Ouzellaguen, ont été confirmées par Abdelaziz Sadki dans sa thèse, en écrivant : « En 1851, on signale l'existence de trois fractions (farqa en arabe et en kabyle telt) chacune regroupe cinq villages. Un village, taddart (pluriel tuddrin) plus peuplé que les autres domine la fraction et

CHAPITRE II : MONOGRAPHIE DE LA COMMUNE OUZELLAGUENE ET DU VILLAGE IGHBANE

s'associe dans une sorte de duopole laïc/religieux à un village religieux, à vocation sacerdotale, soit de type chérifien, soit de type maraboutique »⁷³. Ces trois fractions sont :

- La fraction d'Ibouziden composée de 5 villages qui sont : Ibouziden, Tazrout, Cheurfa, Ighil n Oudles, Tizi Maghlaz ;
- La fraction d'Ifri composée du : village d'Ifri, Isseguan, Timilyiwin, Ighban, Imehjaden ;
- La fraction de Tighilt composée du : village de Tighilt n lahfir, Nesroun, Tighzirt, Chehid Izemmourène et Fournane.

Les villageois d'Ouzellaguen ont perdu leur indépendance pour la première fois en mai 1847, d'après Abdelaziz Sadki qui a conclu à ce propos : « c'est à partir de 1847, que les Ouzellaguen reçoivent leur première organisation imposée par une puissance extérieure (fait qu'ils n'ont pas connu depuis plusieurs siècles, pour le moins) : ils sont commandés par deux cheikhs investis par les Français, mais issus de leurs rangs, Sa'ïd ou Muhammad et 'Ahmad ben 'Arrûsh»⁷⁴.

2.1 La bataille de 25 à 28 juin 1851:

Abdelaziz Sadki écrit⁷⁵ à propos d'un événement historique ayant marqué les villages d'Ouzellaguen, vers le milieu du XIX^{ème} siècle, consistant en bataille de juin 1851 contre l'occupant colonial : « Une colonne classique de 5500 hommes venant de Bougie, constituée de cavalerie, d'infanterie et d'artillerie, arrive à Ouzellaguen le 25 juin 1851. En face, les forces kabyles rassemblaient quelque 700 à 800 combattants dotés d'un armement qui se résumait à quelques fusils variables ». Il ajoute : « En toute logique, le commandement revient à Boubaghla qui s'est présenté en avant-garde avec ses cavaliers et ses fans. Assis sur la position dominante d'Ighil N'Tara et qui donnait une vue panoramique sur la vallée de la Soummam. Il pouvait, par conséquent, surveiller l'approche et la progression de la colonne et décider des dispositions tactiques »⁷⁶.

Quant à l'opération commandée par les deux généraux, Camou et Bosquet, de l'armée coloniale dans la région d'Ouzellaguen, Sadki écrit à ce propos : « L'objectif des troupes françaises, conduites par les Généraux Camou et Bosquet, était de contourner les kabyles, les enfermer et capturer Boubaghla à Ighil N'Tara confirmé par les rapports du Général Camou et

⁷³SADKI Abdelaziz, Op cit.

⁷⁴ Ibid.

⁷⁵ Ibid.

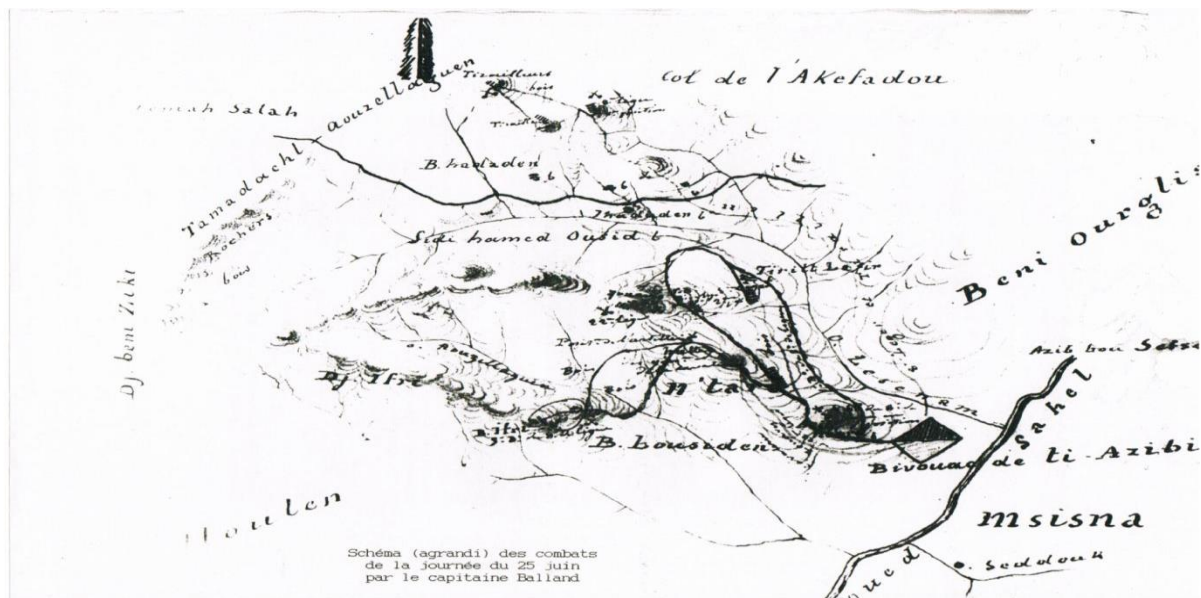
⁷⁶ Ibid.

CHAPITRE II : MONOGRAPHIE DE LA COMMUNE OUZELLAGUENE ET DU VILLAGE IGHBANE

les croquis du Capitaine Balland, fait ressortir une forte résistance et la cavalerie fut stoppée net. Il aura fallu l'arrivée en renfort des 1400 hommes de la colonne de gauche pour que le village soit pris et détruit ».⁷⁷

Concernant le changement de stratégie de l'armée coloniale à l'égard des résistants des villages d'Ouzellaguen, Sadki souligne : « Les français changent de tactique. Ils se remettent en marche le 28 juin très tôt le matin en direction d'Akbou pour tromper les kabyles mais bifurquent vers Ibouziden. La résistance était tellement forte que les français eurent recours à l'artillerie lourde pour pilonner les villages alentours ».⁷⁸

Sadki conclue au sujet des pertes matérielles et humaines résultant de cette fameuse bataille de juin 1851 à Ouzellaguen : « les Ouzellaguen durent se soumettre après que tous leurs villages soient détruits et leurs oliveraies dévastées. Si les pertes subies par les kabyles sont nombreuses, les français compteront dans leurs rangs neuf morts, dont trois officiers et vingt-deux blessés »⁷⁹.



⁷⁷ SADKI Abdelaziz, op cit., pp15-55.

⁷⁸ Ibid,

⁷⁹ Ibid,

CHAPITRE II : MONOGRAPHIE DE LA COMMUNE OUZELLAGUENE ET DU VILLAGE IGHBANE

Image n° 09 : Schéma (agrandi) des combats de la journée du 25 juin 1851 par le capitaine Balland⁸⁰

2.2 Ouzellaguen pendant la guerre de la libération nationale :

Le période de la guerre de la libération national (1954-1962) était l'une des périodes les plus meurtrières de l'histoire de l'Algérie coloniale⁸¹. En outre, la Kabylie était l'une des régions les plus rebelles durant cette guerre. La région d'Ouzellaguen a connu, quant à elle, plusieurs batailles. Plusieurs villageois ont rejoint les maquis afin de combattre au rang du FLN et de l'ALN.



Image n° 10 : Les forces de l'armée française à Ouzellaguen⁸²

La commune d'Ouzellaguen a abrité le Congrès de la Soummam du 20 août 1956, au village Ifri où a été définie toute une organisation politique et militaire pour la révolution armée algérienne et détermine, pour l'avenir, le sort de l'Algérie indépendante. La région d'Ouzellaguen a payé un lourd tribut pendant la guerre de libération. Les villageois de cette région ont souffert des conséquences du Congrès, et ce, en raison de pilonnage et la destruction de leurs villages par l'aviation de l'armée coloniale. C'est ce qui a contraint ces

⁸⁰SADKI Abdelaziz, op.cit.

⁸¹ Voir HARBI Mohammed et STORA Benjamin, *La Guerre d'Algérie*, Hachette, Paris, 2004 ; voir également ce qu'a décrit par Mouloud Feraoun dans son journal sur la région de Kabylie ; *Journal 1955-1962*, Points, Paris, 2011.

⁸²Image récupérée auprès d'un habitant de la commune d'Ouzellaguen

CHAPITRE II : MONOGRAPHIE DE LA COMMUNE OUZELLAGUENE ET DU VILLAGE IGHANE

villageois d'occuper les citées de baraquements implantés en urgence à Ighzer Amekran dans la vallée la Soummam.

2.3 Le congrès historique au cœur d'Ouzellaguen :

Sur cet événement historique de la guerre de libération nationale, la tenue du Congrès de la Soummam en date du 20 août 1956, nous avons préféré de se référer à la mémoire collective locale que nous livre, lors de nos entretiens, Monsieur Zourane Mourad, habitant du village Ifri et gardien du musée d'Ifri. Il dit à ce propos :

« La maison où s'était tenue le Congrès de la Soummam appartenait au chahid Behnous Md Amokrane et son frère le moudjahid Behnous Améziane. Elle servait de refuge aux moudjahidines et le colonel Amirouche est passé par là quand il était tombé malade aux pieds et ne pouvant pas marcher. Il s'était réfugié 15 jours durant dans cette maisonnette et les femmes l'ont soigné avec du henné qu'elles lui mettaient sur les plaies. Il faisait même son devoir religieux à la mosquée du village sans que personne ne le repère. Quand il y a eu l'idée de la tenue d'un congrès pour organiser la révolution, c'est le village Bounouh dans la commune d'Ighil Ali qui a été choisi par les concepteurs comme lieu de conclave. En cours de route, les moudjahidines tombèrent sur une patrouille de l'armée française. Pendant que les vaillants moudjahidines étaient occupés à riposter à l'ennemi dans un terrible accrochage, la mule qui transportait les documents du congrès s'était enfuie et pénétra dans un houch qu'elle connaissait avant et qui était devenu une caserne militaire. À la fin de l'accrochage, apprenant la capture de la mule et la mainmise sur les documents par l'ennemi, le groupe décida alors de changer d'endroit pour la tenue du conclave, le colonel Amirouche leur suggéra alors la petite maisonnette du village Ifri où il fut soigné, connaissant bien l'endroit car dépendant de son PC d'Akfadou situé à quelques 5 kilomètres de là. Le conclave qui a duré une dizaine de jours était qualifié d'une réussite totale par ses concepteurs grâce à la vigilance du colonel Amirouche et de ses adjoints qui ont assuré la sécurité comme il se doit. L'armée française en apprenant la tenue de ce congrès dans la région d'Ouzellaguen s'était acharnée sur les populations locales qu'elle a déportées vers des camps improvisés au chef-lieu d'Ouzellaguen pour priver les moudjahidines de leur assistance et elle a détruit avec des bombardements aériens et aux mortiers les quatorze villages pour empêcher les habitants d'y retourner. »

Par ailleurs, notre informateur ajoute :

« Durant l'hiver 1956, le lieutenant Chaibi Md Ourabah fut tué dans une bataille à Ighzer Azegagh. Comme ce jour-là il a beaucoup neigé, les habitants d'Ifri l'ont enterré à l'intérieur de la mosquée. À l'indépendance, ses ossements ont été transférés au cimetière de Chouhadas. Aujourd'hui, cette mosquée est abandonnée à son triste sort alors qu'elle mérite d'être classée monument historique afin qu'elle puisse bénéficier d'un projet pour son éventuelle reconstruction. Aussi, au-dessus du village Ifri et sur le sommet de la montagne existent de nombreuses grottes qui ont servi de refuges aux moudjahidines. La plus spacieuse contenait 420 combattants qui ont été repérés un jour par l'ennemi. Les soldats français mobilisèrent alors

CHAPITRE II : MONOGRAPHIE DE LA COMMUNE OUZELLAGUENE ET DU VILLAGE IGHANE

un arsenal militaire impressionnant en hommes et armements et encerclèrent cette grotte.

Craignant un accrochage avec les moudjahidines qui se solderait par une perte en hommes dans leurs rangs, ils ont évité de prendre tout risque en gazant la grotte avant de fermer l'entrée avec du béton dans le but d'asphyxier les moudjahidines se trouvant à l'intérieur. Peu de moudjahidines d'ailleurs ont réussi à s'enfuir, le reste a péri à l'intérieur.»⁸³

Notre informateur a conclu en informant que la commune d'Ouzellaguen est la région qui a donné le plus de tribut à l'Algérie avec ses 1500 chouhadas, tombés au champ d'honneur pour que vive l'Algérie libre et indépendante.

- **Le village Ifri abrite le congrès historique de l'Algérie :**

Dans le village Ifri, à 7 km du chef-lieu de la commune Ighzer Amokrane, se situe la maison où le congrès du 20 août 1956 se déroulait. Le congrès est organisé principalement par Abane Remdane⁸⁴.



Image n° 11 : L'endroit où s'est déroulé le Congrès de la Soummam

- **Les présents aux congrès :**
 - Abane Remdane (Représentant du FLN).
 - Larbi Ben Mhidi (Représentant de l'Oranie).
 - Krim Belkacem (Représentant de la Kabylie).
 - Amar Ouamrane (Représentant de l'Algérois).
 - Zighoud Youcef (Représentant du Nord Constantinois).

⁸³ZOURANE Mourad, annexe II

⁸⁴ATTOUMI Djoudi, *Récits de guerre. Chroniques des années de guerre en wilaya III (Kabylie) 1956-1962*, Rym, Bejaia, 2009.

CHAPITRE II : MONOGRAPHIE DE LA COMMUNE OUZELLAGUENE ET DU VILLAGE IGHBANE

N.B : Notons l'absence de délégation extérieure.



Image n° 12 : Stèle commémorative dédiée-aux chefs historiques de la révolution présents au Congrès de la Soummam.



Image n° 13 : Le cimetière des martyrs d'Ouzellaguen de la guerre de libération nationale 1954-1962.



Image n° 14 : Lieu où s'est déroulé le Congrès de la Soummam



Image n° 15 : Village bombardé, Tizi Meghlez.

3 Présentation de village Ighane.

Le village Ighane, lieu de notre enquête de terrain, est situé dans la commune d'Ouzellaguen. Ce village se trouve à une distance, environ, de 13 km de chef-lieu de la commune Ighzer Amokrane. Il est perché sur les hanteurs de la montagne, aux environs de 1000 m d'altitude. Il

CHAPITRE II : MONOGRAPHIE DE LA COMMUNE OUZELLAGUENE ET DU VILLAGE IGHANE

possède des maisons d'architecture ancienne, dites maisons kabyles, et doté d'une place publique fréquentée souvent par les vieux et les vieilles. Le village Ighane partage ses frontières avec le village Timellyiwin à l'ouest, Ifri au sud, Izemmouren et Iseggen à l'est, et Fournan et Chehid au nord-est.

Le village Ighane est le village où se trouve la source Talghoumt. Par ailleurs, il représente historiquement l'un des villages où s'est déroulé le Congrès de la Soummam, en 20 août 1956. Pour cette raison, il constitue l'un des villages martyrisés de la commune d'Ouzellaguen pendant la guerre de libération nationale.

Dans la vie publique, le village Ighane est géré par un comité de village. Ce dernier traite toutes les affaires qui concernent le village. Le village possède une mosquée, un saint Jeddi Amar Uyaâla. Selon les habitants du village, il existe deux versions sur l'origine du saint. La première version, relativement la plus fiable, est celle qui avance que le saint Jeddi Amar Uyaâla est originaire des Ath Yaâla, de Guenzet Nath Yaâla, suite aux grands mouvements des tribus à l'arrivée des Banu Hillal. Quant à la deuxième version du récit hagiographique du saint, est celle qui raconte qu'il est venu de Sahara occidental (Sakia el Hamra) et que c'est lui le fondateur de village Ighane et découvre la grande source Talghoumt. Le sanctuaire de Jeddi Amar Uyaâla se trouve juste à proximité de la source Talghoumt⁸⁵.



Image n° 16 : Village Ighane.

⁸⁵ Entretien avec Mokrane Yallaoui, le président du comité de village Ighane.

CHAPITRE II : MONOGRAPHIE DE LA COMMUNE OUZELLAGUENE ET DU VILLAGE IGHANE



Image n° 17 : Les chemins à Ighane.



Image n° 18 : La place publique de village Ighane et au même temps la fontaine alimentée par la source Talghoumt.

3.1 Cimetière :

Le village Ighane possède cinq cimetières. Le premier, le plus ancien, est celui de «tasaf n belwazen ». Un nom d'un grand arbre de chêne situé à la hauteur de la source Talghoumt.

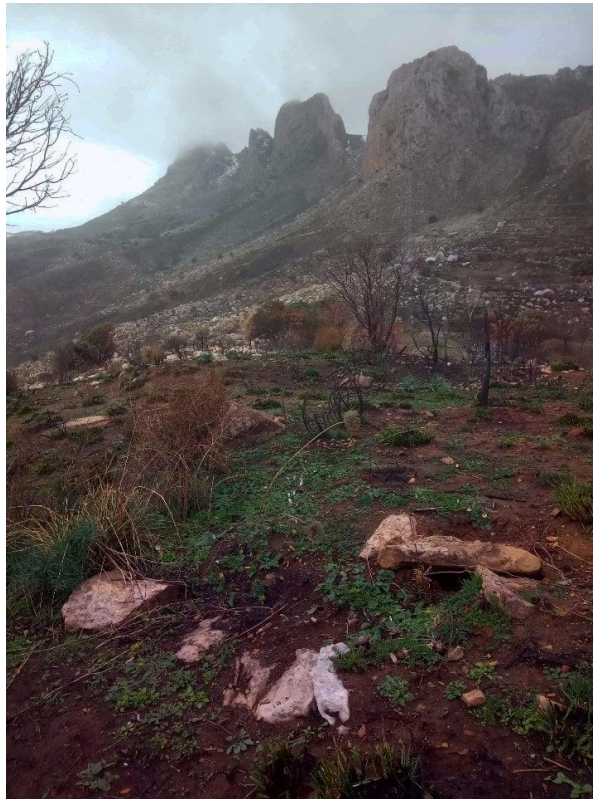


Image n° 19 : Cimetière Tasaft n Belwazen.

3.2 Associations :

Le village Ighane possède une association culturelle et écologique « Benbourmane Abdelhamid » qui est une organisation non lucrative. Cette association a pour objectif la sauvegarde du patrimoine culturel et écologique de la région. Parmi les activités qu'elle organise, on cite, entre autres :

- Volontariat à Ighane (tiyri i twizi n usisdeg) :
- Volontariat organisé le 9 août 2019.
- Volontariat organisé 22 février 2019.
- Yennayer à Ighane 12 janvier 2019.
- Volontariat organisé le 3 mars 2019.
- Volontariat organisé 23 mars 2019.
- Célébration de la fête de Yanayer : 12 janvier 2019

CHAPITRE II : MONOGRAPHIE DE LA COMMUNE OUZELLAGUENE ET DU VILLAGE IGHANE



Image n° 20 : Logo de l'association du village Ighane.



Image n° 21 : Publicité du 3 eme festival de la montagne qui a eu lieu au village Ighane.

CHAPITRE II : MONOGRAPHIE DE LA COMMUNE OUZELLAGUENE ET DU VILLAGE IGHBANE



Image n° 22 : Mausolée du saint Jeddi Amar Uyaâla.



Image n° 22 : Sanctuaire Jeddi Amar Uyaâla.



Image n° 23 : Point de départ de la source Talghoumt.

CHAPITRE II : MONOGRAPHIE DE LA COMMUNE OUZELLAGUENE ET DU VILLAGE IGHANE

Conclusion :

Dans ce chapitre, nous avons présenté la monographie de la région Ouzellaguen et de village Ighane, pour mieux connaître la région où s'est déroulée notre étude. Cette présentation monographique succincte nous permet de savoir le contexte naturel, social et culturel de la source de Talhoumt que nous allons aborder dans les chapitres qui viennent.

***CHAPITRE III : LA DIMENSION
NATURELLE ET HISTORIQUE DE LA
SOURCE***

Introduction :

Ce troisième chapitre est consacré pour situer la source Talghoumt géographiquement, en abordant ses caractéristiques naturelles et climatiques. Nous allons présenter également les données géologiques et hydrauliques qui structurent l'environnement naturel de cette source et la qualité de son eau. Dans le deuxième axe de ce chapitre, nous allons présenter un aperçu historique sur cette source et sa relation avec le saint Jédi Amar Uyaâla.

1. Dimension naturelle de la source :

1.1 Situation géographique de la source :

La source « Talghoumt » est située dans une localité proche du village Timelyiwin et qui appartient au village Ighbane dans la commune Ouzellaguen, à l'ouest du col de Chreâ⁸⁶. Elle se trouve à l'est du village Ighbane et au sud du village Timelyiwine. La source Talghoumt est dotée d'une fontaine située à l'entrée du village Ighbane.

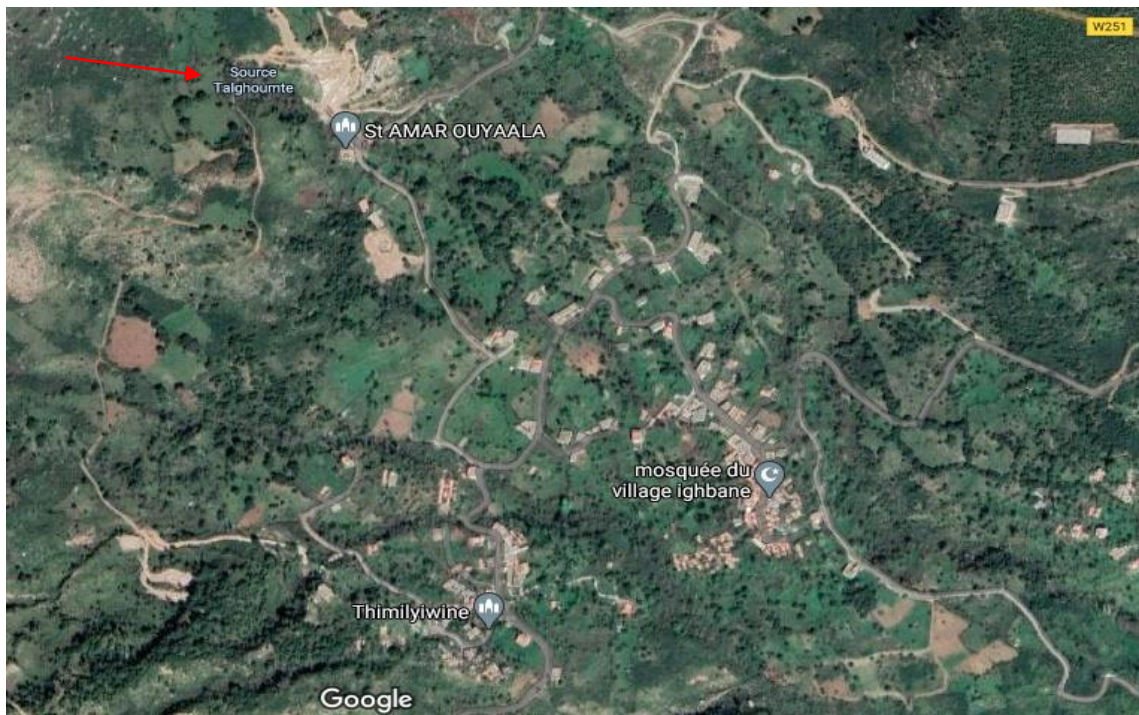


Image n° 24 : Localisation de la source Talghoumt sur Google map.

⁸⁶ Ce col représente un point culminant du massif montagneux de Djurdjura qui sépare la Kabylie de Djurdjura et la Kabylie de la Soummam ainsi que les deux wilayas de la Kabylie : Tizi-Ouzou et Bejaia.

1.2 Le climat autour de la source :

Le climat qui caractérise la nature de la source est un climat frais et humide, d'où l'eau est toujours glaciale pendant toute l'année ; ce qui lui a permis d'attirer de nombreux visiteurs pendant la période de sécheresse. Pour l'hiver, l'endroit est souvent couvert de neige, et ce, tout dépend des années.

1.3 La structure géologique de la source :

Selon une étude géologique de Consultation de faisabilité d'une PME d'eau minérale réalisée le 08/03/1996, la dorsale médiane (Azrou n'Ait Zikki et Ighbane) a une largeur de 1.5km. L'inclinaison des couches géologiques vers le nord favorise des circulations aquifères vers le nord, qui est sectionnée par des failles parallèles Nord-Ouest / Sud-est, un accident de même direction la limite au Nord-est. Il permet la vidange de l'aquifère constitué par cette unité en donnant naissance vers le sud la résurgence à la source Talghoumt.⁸⁷ Le site de la source est récapitulé dans le tableau ci-après par débit.⁸⁸

Nom de La Source	X	Y	Altitude	T	Débit	Observation
	Km	Km	M	C°	L/S (litre par seconde)	
Talghoumt	665,3	363,1	910	9,8	55*	Torrent à écoulement pérenne

Toujours selon une étude géologique, « la qualité d'eau de cette source est incontestable. C'est une bonne eau minérale de montagne de type bicarbonatée caséique avec

⁸⁷EMD-GEOSYSTEM, « Consultation étude de faisabilité d'une PME d'eau minérale » le 08/03/96.

⁸⁸ Ibid.

une tendance sulfatée magnésienne »⁸⁹. Du point de vue bactériologique, « la position élevée des émergences et l'absence d'occupation urbaines ou agricole font qu'une pollution ou contamination permanentes sont exclues. Toutefois, les circulations rapides à travers ce type d'aquifère (karst et colluvions) les rendent vulnérables aux pollutions, accidentelle, rejets de bergers et de visiteurs occasionnels, un périmètre qui engloberait toute surface d'alimentation des aquifères doit être reconnue par des opérations de traçages des circulations ».⁹⁰

La concentration en sodium des eaux de la source « est à 8 mg/l. De ce point de vue, l'eau de cette source peut être utilisée comme eau de boisson pour les maladies telles que les accidents vasculaires cérébraux, thromboses coronaires, l'hypertension de cardiopathies et dégénératives, la fois et certaines complications de la grossesse comme la toxémie. Ces maladies ne doivent pas consommer une eau contenant plus de 20 mg/l de sodium (régime désodé) ».⁹¹

1.4 Etude hydraulique de la source :

L'eau de la source « Talghoumt » « est en qualité bactériologique et physico-chimique conforme aux normes Algérienne (NA 6360. Norme de potabilité des eaux de consommation) en vigueur et qui nécessite une chloration la distribution. »⁹²


⁸⁹ Bulletin d'analyse contrôle des eaux, Ouzellaguen, 16/10/2017, montre que l'eau de qualité bactériologique et physico-chimique conforme aux normes NA6360 en vigueur et qui nécessite une chloration.

⁹⁰ Ibid.

⁹¹ Ibid.


⁹² Bulletin d'analyse, laboratoire d'analyse et contrôle de qualité d'eau, Bejaia, voir l'annexe III.

CHAPITRE III : LA DIMENSION NATUREL ET HISTORIQUE DE LA SOURCE



 République Algérienne Démocratique et Populaire

BEJAIA **LABORATOIRE D'ANALYSES ET CONTROLE DE LA QUALITE DES EAUX** **Unité de BEJAIA**



BULLETIN D'ANALYSES

5638/D1/17 Nbr - Echantillons : 02


LE LIEU DE PRELEVEMENT : Eau de source
 / RI OUZELLAGUENE / BEJAIA

DATE : 16/10/2017 **HEURE :** 15 H30
FAR : BELMOULOU Samira
 HADDADI Djouffa

07/10/2017 **HEURE :** 11H20
 L.L.A.L. Azzedine

	UNITE	CONC	N.A	MINERALISATION GLOBALE	UNITE	CONC	N.A
redox: Eh	mV	8.04	6.5-9	Calcium Ca ²⁺	mg/l	/	200
		/	--	Magnésium Mg ²⁺	mg/l	/	150
rite à 25°C	µs/cm	551	2800	Sodium Na ⁺	mg/l	/	200
me	°C	25	25	Potassium K ⁺	mg/l	/	12
dissous	NTU	0.37	5	Chlorures Cl ⁻	mg/l	/	500
	mg/l	/	--	Sulfate SO ₄ ²⁻	mg/l	/	400
	°H	0.2	--	Bicarbonate HCO ₃ ⁻	mg/l	/	--
	mg/l	/	--	Carbonate CO ₃ ²⁻	mg/l	/	--
	mg/l	/	--	Silicate SiO ₂	mg/l	/	--
à 105°C	mg/l	/	1300	Dureté totale (TH)	mg/l CaCO ₃	/	500
	mg/l	27.3	--	Dureté permanente (TA)	mg/l CaCO ₃	/	--
				Titre alcalin complet (TAC)	mg/l CaCO ₃	/	500
ELÉMENTS	UNITE	CONC	N.A	PARAMETRES INDESIRABLES	UNITE	CONC	N.A
n	mg/l	0.009	0.5	Fer total Fe ²⁺	mg/l	/	0.3
	mg/l	0.003	0.2	Fer Fe ³⁺	mg/l	/	0.3
	mg/l	/	40	Fer Fe ²⁺	mg/l	/	0.3
	mg/l	/	0.5	Manganèse Mn ²⁺	mg/l	/	0.5
	mg/l	/	/	Aluminium Al ³⁺	mg/l	/	1.5
RESULTATS	UNITE	CONC	N.A	PARAMETRES BACTERIOLOGIQUES	UNITE	CONC	N.A
				Germes totaux			
				A 37°C	UFC/ml	15	
				A 22°C	UFC/ml	50	
couleur	Unité		Couleur	Coliformes totaux	UFC/100ml	00	50
odeur	Unité		Odeur	E.Coli	UFC/100ml	00	
goût	Unité		Goût	Streptocoques fécaux	UFC/100ml	00	20
				Clostridium sulf-red	UFC/100ml	/	
				Vibrions cholérique	UFC/5l	/	
				Salmonelle typhi	UFC/5l	/	
				Chlore résiduel libre	mg/l	/	0.5
Observation		Eau de qualité bactériologique et physico-chimique conforme aux normes NA6360 en vigueur et qui nécessite une chloration avant la distribution					

rme Algérienne
 dénombrable CON : Concentration



(Al) : BEJAIA - Oued S'ghir B.P.N°339 - Tél : 034/21/12/38 - 034/21/12/41 - Fax : 034/21/12/41

Image n° 25 : Bulletin d'analyses et contrôle de qualité des eaux.

1.5 La faune et la flore autour de la source :

Parmi les plantes les plus connues dans la région on peut commencer de citer « Aderyis » (la vésicatoire). Une plante qu'on utilise pour préparer le plat cérémonial à l'occasion de Yennayer (nouvel an amazigh) et le premier jour de printemps (*amenzu n tfsut*).



Image n° 26 : La plante Aderyis.



Image n° 27 : tubrast (azeroles) : un fruit sauvage.

Quelques noms des plantes, des arbres et des arbustes et qui font la végétation du territoire de la source de Talghoumt que nous avons pu recueillir lors de notre enquête de terrain. Nous les présentons dans le tableau qui suit :

Nom en kabyle de la plante	Le nom en français de la plante.	Nom en kabyle de la plante	Le nom en français de la plante.	Nom en kabyle de la plante	Le nom en français de la plante.
Abquq	Arum	Qlilu	Romarin	Azumba	Pin sylvestre
Aberwaq	Asphodèle	Merruyet	Ballote fétide	Tayda	Pin d'Alep
Abesbas	Fenouil	Aredlim	Merisier	Azzu	Genêt
Acnaf	Moutarde des champs	Aşefşaf	Peuplier	Ayiyac	Saponaire
Adekkar	Capri figuier	Asisnu	Arbousier	Afeqqus n leħmir	Concombre D'âne

CHAPITRE III :LA DIMENSION NATUREL ET HISTORIQUE DE LA SOURCE

Aderysis	Vésicatoire	Aslen	Frêne	Bibras	Ail traquette
Adles	Disses	Asennan n weyyul	Chardon	Bunarjuf	Jusquiamé blanche
Affar	Chiendent	Aneqqar	Panicaut	Ccih	Armoise
Agurim	Sauge	Tametwala	Aulne	Rrihan	Myrte commun
Agursal	Agaric de près	Awermi	Rue	Taffa,Garninu	Gressin
Azebuj	Oléastre	Axerrub	Caroube	Herca	Helminthe
Alezzaaz	Obier	Axleng	Bruyère Arborescente	Ibirqec	Micocoulier
Amagraman	Inule	Azanzu	Clématite	Ibi n wuccen	Lupin
Amermur	Burpier	Azegduf	Ortie	Akfil	Scille Rouge
Amezzir	Lavande	Azekkun	Brome	Admim	Aubépine
Ifer zizwi	Baume de mélisse	Ifilku	Aquilin	Hented	Gaillets
Ikeffis	duzerne	Iles n yilef	Molène	Ilili	Laurier rose
Ileggi	Cytise	Imented	Pariétaire	Amttattal	/
Isemlel	salixtragilistinné	Askara	Salse pareille	Iskimen	Asperge
Addad lazuq	Carline acaule	Hermel	Rue officinale	Lqiqeb	Erable
Mejjir	lowatère	Marz qlul	Liseron tricolore	Amezzir	Lavande
Qlilu	Centaurée	Tarselt	Laurier sauce	Sanug	Anis
Taefert	Églantier	Tabdut n wulli	Andryale	Abucic	Chêne liège
taktunyatt	Cognassier	Tasaft	Chêne vert	Tayda	Pin d'Alep
Tayiyact	Silène enflée	Tuzdla	Roquette	Tidekt	Lentisque
Tiffaf	Chicoré sauvag	Timijja	Marjolaine	Tulmutt	Orme

CHAPITRE III :LA DIMENSION NATUREL ET HISTORIQUE DE LA SOURCE

Timzin n wuyyul	Orge des rats	Tuymas n temyarin	Dent de lion	Tizzemt	Clématite
Uffal	férule	Tawahirt	coquelicot	Buzdduz	Orabanches
Zid lmum	cousteline	Zaeter	serpolet	Makcfal	/
Iccern wegmar	/	Qijji	/	Accamar n yizem	/
Tirictin	/	Amerzagu	/	Wayzaz	/
Ayrum n tyirdemt	/	Tayilast	/	Taheddurt	/
asemmar	/	Arsus	/	Imerynis	/
Afejdad	/	Afuzzel	/	Afuhan	/
Aqejjir n tsekkurt	/	Belfuh	/	Tiriwa n wuccen	/
Tubrast	Azerolier	Uzzu n welyem	/	Tiyunam	/
awerdilan	/	Ired usekkur	/	Iyses	/
Tibbucin n tteryel	/	Tizurin n weccen	/	Wajdim	/
Imliles	/	Asmum n wezger	/	Taqqa	/
Aderci	/	agasas	/	Ayeddu n wumcic	/
Afersun	/	azifu	/	Asennan n weyyul	/
Tawra	/	tasekra	/	Igigi	

Parmi les plantes importantes qui poussent dans l'environnement de Talghoumt, on trouve : aberwaq, aderyis, adles, alezzaz, amagraman, amermur, amezzir, qlilu, asennan n weyyul, uzzu, ayiyac, bibras, ccih, azanzu, azegduf, azekkun, lherca, ibi n wuccen, tibiwt, ifis, amejjir,

CHAPITRE III : LA DIMENSION NATUREL ET HISTORIQUE DE LA SOURCE

tiefert, uffal, zidlmum, tiffaf, ifilku, iccer n wegmar, tirictin, ayrum n tyirdemt, asemmar, afejdađ, aqejjir n tsekkurt, tibbucin n teryel, zaeter, tawahrit, qijji. Addad, arsus, tayilast, ired n usekkur, agases, acamar n yizem, makecfal, wayzaz, tahdurt, meryennis, tiyunam). Il existe aussi des espèces d'arbres plus importants autour de la source qui sont ainsi : aslen, ulmu, ibirqec, asefsaf acebhan, asefsaf aberkan, tasaft, aređlim, admim, ađerci, igigi.... Ces espèces d'arbres rendent l'endroit verdoyant et représentent la végétation naturelle du territoire de la source de Talghoumt.

Pour l'environnement naturel de cette source, ils existent des ravins, des rochers, des pierres, de la bonne terre, des cours d'eaux, qu'on présente dans les photos ci-dessus.



Image n° 28 : La nature autour de Talghoumt.



Image n° 29 : La bonne terre autour de Talghoumt.



Image n° 30 : Un cours d'eau de la source Talghoumt.



Image n° 31 : La cerise de la région.

- **La faune de la source**

La faune de la Kabylie regroupe un nombre important d'espèces animales. La région d'Ouzellaguen qui fait partie du massif de Djurdjura abrite d'énorme variété d'espèces animales sauvages parmi lesquels, la mangouste, le chacal doré, la genette, le porc-épic, le sanglier, le chat sauvage (lynx), l'hyène rayée, la belette, le renard roux, le lièvre, le hérisson...etc. On trouve aussi des espèces de ras pacages, dont l'aigle de bonellie, le vautour, la chouette et le hibou...etc.

Nous présentons l'essentiel les espèces d'oiseux vivant sur le territoire de la source de Talghoumt dans le tableau ci-après :

Les oiseaux :

<i>Kabyle</i>	<i>Kabyle</i>	<i>Kabyle</i>
Ajaejue	Lbaz	Afalku
Asiwan	Amieruf	Isyi
Ijider	Tagarfa	Tasekkurt
ažadud	Tamilla	Itbiren
Abuemar	tibellefdhedt	Taqubaet
Azerkttif	Amergu	Azerzur
Sibus	Aqgur	Acdadaḥ
Abuhddayed	Abisbis	Aberzegzaw
Itwi	Afrux n wuccen	Tabuzgrayest
Timirqemt	Tagdiḍt	Agmumes
Afrux n tezwal	Aberkan n uqerru	Aḥagiw
Abenqayeb	Amuttæ	Aæzzi
Ibellireğ	ḥikkuk	
Tifirellest	Bururu	Amerwu n lexrif

2. La dimension historique de la source :

2.1 L'origine de la source et son appellation :

D'après les données de terrain, la source Talghoumt est amenée au village Ighbane par le fondateur du village le saint « Jeddi Amar Uyaâla ». Ce dernier qui a fait une alliance avec une autre famille puissante dans un autre village, le village At Chilla ; et que les habitants de ce dernier réclament, ce qu'on appelle « aqarmud n waman », un seul ne leur avait pas satisfait. Le saint Jeddi Amar Uyaâla leur en a rajouté un autre. C'est ainsi que les At Chilla, qui sont d'une fraction loin de la fraction du village Ighbane, ont la grande partie du droit à l'eau de cette source (plus de détail, voir dans le chapitre 4 consacré à la gestion de la source).

2.1.1 Le nom Talghoumt :

Il y a ceux qui racontent, à travers l'histoire mythique, qu'avec l'arrivée du saint « Jeddi Amar Uyaâla » au territoire d'Ouzellaguen, particulièrement au village Ighbane, il a amené avec lui une chamelle. D'où il a donné le nom de chamelle à la source ; c'est ainsi qu'elle porte l'appellation « Talghoumt ». Par ailleurs, il y a ceux qui racontent que la source est tellement intarissable qu'on lui associe le nom « Talghoumt ». Il reste que l'histoire de l'appellation de la source, par Talghoumt, est liée à des histoires légendaires enracinées dans la mémoire collective des villageois, notamment celles qui se rapportent avec le saint, le plus vénéré de la région, Jeddi Amar Uyaâla

2.2 Histoire du saint Jeddi Amar Uyaâla :

Selon les données de notre enquête de terrain, il existe deux versions sur l'origine du saint, Jeddi Amar Uyaâla. La première version, relativement la plus fiable, est celle qui avance que le saint Jeddi Amar Uyaâla est originaire des At Yaâla, de Guenzet Nath Yâala ; suite aux grands mouvements des tribus à l'arrivée des Banu Hillal. Il est venu à dos d'une chamelle. Sa famille est composée de deux garçons (Amar et Ali), une fille (Fatma) et une servante et son fils. Jeddi Amar Uyaâla serait être très ouvert (un laïc, si on peut le qualifier ainsi !). Sa fille est mariée chez la famille Atmane qui est une « famille kabyle » du village Bouchibane. Les enfants du saint ont refusé la distinction maraboutique ou religieuse par « sidi » ou « lala », nous l'appelons plutôt Jeddi Amar Uyaâla et non Sidi Amar Uyaâla. Quant à la deuxième version, est celle qui avance que le saint Jeddi Amar Uyaâla est venu du Sahara Occidental (*Sakia el Hamra*).



Image n° 32 : Sanctuaire de Jédi Amar Uyaâla.

2.3 La relation du saint avec la source :

Le saint Jédi Amar Uyaâla, est le fondateur du village Ighbane et qui a amené la source à ce village. Son sanctuaire est construit au même endroit où se trouve la source Talghoumt. C'est pourquoi que toutes les pratiques rituelles et les visites pieuses autour du sanctuaire du saint concernent également l'eau de la source. C'est ainsi que la source Talghoumt, elle-même, devient un lieu sacré et un pôle de sacralité. La société villageoise vénère le saint et l'eau, pour obtenir la bénédiction du saint, sa baraka, qui se traduit dans les faits par la santé, la paix, la tolérance, la prospérité, etc. (Voir les détails sur ce point dans le chapitre 4 : les usages socio- culturels de la source).

Conclusion :

Dans les contes Kabyles, un des objets de quête est « l'eau »⁹³. L'eau est reliée directement au culte d'un saint au sein de la société kabyle. La nature, la végétation, le climat, la faune et la flore, sont tous liés à la présence de l'eau : l'exemple de la source de Talghoumt le confirme bien. Ses caractéristiques naturelles lui confèrent une vertu de sacralité, liée au phénomène de sainteté.

⁹³ À ce propos, voir Camille Lacoste-Dujardin, *Le Conte Kabyle, étude ethnologique*, Maspero, Paris, 1970

***CHAPITRE IV : LES USAGES
SOCIOCULTURELS ET
ECONOMIQUES DE LA SOURCE***

CHAPITRE IV : LES USAGES SOCIOCULTURELLES ET ECONOMIQUE DE LA SOURCE

Introduction :

Le quatrième chapitre est consacré aux usages socioculturels de la source Talghoumt, à travers lequel nous allons décrire quelques traditions, pratiques rituelles, coutumes, légendes qui se pratiquent autour de la source Talghoumt au sein de la société villageoise de la région d'Ouzellaguen. En outre, nous allons décrire les usages économiques de cette source tout en insistant sur le système d'irrigation, avant que la source soit captée et canalisée, et sa gestion publique.

1. Les usages socioculturels de la source :

1.1 Les traditions et rites liés à la source :

1.1.1 La pratique de Warwari :

C'est une pratique rituelle observée par les femmes de tous les villages de la région d'Ouzellaguen. Warwari est le nom de l'endroit où s'observe cette pratique rituelle. Ce lieu possède un grand arbre et d'autres arbres ainsi qu'une nappe d'eau provenant de la source Talghoumt. Chaque année, généralement au printemps, les femmes accompagnées de leurs enfants préparent une cérémonie rituelle sur ce lieu. Chacune d'elles amènent le plat traditionnel qu'elles préparent chez elles à la maison, à l'exemple de tiesbanin, timqetqeft, arfis, ayrum, tiyrifin, abisar, taberbuct...etc. Le type de rite accompli à Warwari par les femmes consiste à jeter tous les vêtements considérés comme porte-malheur et en attachant un bout de tissu sur les branches d'arbre, qu'on appelle *tiskraf*, tout en souhaitant une guérison pour les malades ou le mariage pour les femmes qui ne sont pas encore mariées. Ce rite se termine par prendre un bain avec l'eau de la source. Sur ce rite, une femme de 67 ans témoigne :

« Chaque année on vient à Warwari en raison de demander quelque chose, une bénédiction, une guérison, un pardon. On apporte avec nous de multiples plats traditionnels avec des vieux habits pour les jeter et demander une bénédiction au protecteur. Par exemple, on offre un bain pour une femme pour avoir la fertilité, aux enfants malades, aux jeunes filles qui veulent se marier. L'eau de la source, l'arbre et le Saint Jeddi Amar Uyaâla sont nos protecteurs qui veillent sur nous. Au final, on prend un bout de tissu de nos nouveaux habits pour les accrocher sur les branches de l'arbre, ce qu'on appelle (*tisekraf*). On rentre à la maison et on se sent épanouis ».

Une autre femme de 70 ans raconte sur ce rite auquel elle a participé dans le but d'avoir des enfants :

CHAPITRE IV : LES USAGES SOCIOCULTURELLES ET ECONOMIQUE DE LA SOURCE

« Quand je me suis mariée et à chaque fois que je tombe enceinte, je finie toujours par faire une fausse couche. Jusqu'au jour qu'on m'a parlé de Warwari, et que j'avais plus de chance de guérir. Avec l'aide de ma belle-mère, nous avons préparé le rituel et nous nous sommes rendus à l'endroit. Moi, j'ai pris mon bain avec l'eau de la source, j'ai fait enterrer mes vieux habits et j'ai remis des vêtements neufs. Et j'ai pris un bout de tissu, je l'ai attaché à l'une des branches d'un arbre. C'est là où j'ai fait mon souhait, de réussir à avoir des enfants. Et dieu merci, mon vœu s'est exaucé. Aujourd'hui, je suis devenue mère et grand-mère ».

Pour d'autres raisons de la pratique rituelle à Warawari, une femme de 58 ans nous livre son témoignage :

« Mon fils quand il avait 2ans, il souffrait des problèmes cutanés. À chaque fois qu'on le soigne, ça revient toujours. Un jour, j'avais l'occasion de participer au rituel de Warwari, j'ai amené avec moi mon fils, j'ai participé à toutes les pratiques rituelles. J'ai donné un bain à mon fils avec l'eau de la source, j'ai accroché un morceau de tissu sur l'arbre, et j'ai enterré ses vieux vêtements, en disant ceci : « j'ai enterré ces vieux vêtements et j'ai enterré avec eux la maladie de mon fils (I d kksay d attan, i d rriy d tazmert i mmi) ». Depuis, la maladie de la peau a disparu et mon fils a pu profiter pleinement de son enfance. »

1.1.2 Le rituel d'Anzar :

C'est une pratique sociale et rituelle liée à la vie domestique ou économique dans la société villageoise de Kabylie⁹⁴. D'après Henri Genevois : « Anzar c'était le maître de la pluie. Il désirait épouser une jeune fille d'une merveilleuse beauté, la lune brillait elle-même sur la terre, son visage était resplendissant, ses vêtements de soie chatoyante. Elle avait l'habitude de se baigner dans une rivière aux reflets d'argent. Quand le maître de la pluie descendait sur terre et s'approchait d'elle, elle prenait peur, et lui se retirait. Un jour, il finit par lui dire ; tel l'éclair, j'ai fondu l'immensité du ciel ô toi ! étoile plus brillante que les autres donne moi donc le trésor qui est le tien sinon je te priverai de cette eau, la jeune fille lui répondit : « je t'en supplie, maître des eaux. Au front couronné de corail, nous sommes faits l'un pour l'autre, mais je redoute qu'en dira-t-on ». À ces mots, le maître de l'eau tourna brusquement la bague qu'il portait au doigt, la rivière soudain tarit et il disparut. La jeune fille poussa un cri et fondit en larme. Alors, se dépouilla de sa robe de soie et resta toute nue, et elle criait vers le ciel : « ô Anzar, ô Anzar ! Ô toi floraison des prairies, laisse à nouveau

⁹⁴Sur ce rituel, voir Jacques Lanfry, « À propos de la fiancée d'Anzar, rite d'obtention de la pluie », *Littérature orale Arabo-berbère*, N° 10, 1979, pp 119-123

CHAPITRE IV : LES USAGES SOCIOCULTURELLES ET ECONOMIQUE DE LA SOURCE

couler la rivière et vient prendre ta revanche. À l'instant même, il vit le maître de l'eau sous l'aspect d'un éclair immense, il serra contre lui la jeune fille, la rivière se couvrit de verdure ». ⁹⁵

En effet, c'est la légende qui est à l'origine de la coutume et, donc, de la pratique rituelle. En cas de sécheresse, tous les kabyles évoquent ce rituel d'Anzar, et chaque région le célèbre à sa façon. Dans l'arch d'Ouzellaguen, cette pratique rituelle est aussi présente, en prenant l'exemple de deux villages Ighbane et Timelyiwine qui sont les plus proches de Talghoumt. À cette occasion du rituel, les vieilles femmes se réunissent pour fixer le jour où elles célèbrent Anzar. Au jour dit, toutes les femmes de toutes les catégories d'âge, vieilles, jeunes filles et enfants, en désignant une jeune fille qui serait « la fille à la louche ». La louche est décorée et portée par la fille. Elles sortent et marchent et chantant : « *Anzar, Anzar a rebbi rzed ayurar* », Elles continuent de marcher jusqu'à la source Talghoumt près de sanctuaire Jeddi Amar Uyaâla, la fille toujours avec la louche à la main. À cet endroit sacré, la fille va se baigner à la rivière de la source elle prie pour Anzar et Jeddi Amar Uyaâla de protéger la source de la sécheresse. À ce propos, une vieille femme de 86 ans raconte ce rituel où elle a été désignée « la fille à la louche » :

« Je me souviens de mon seul et unique Anzar auquel j'ai pu assister. J'avais 13 ans, on m'a désignée d'être la fille à la louche. Je me souviens cette année l'été était trop chaud et même l'hiver, il n'y avait ni neige ni pluie, tout le monde réclame la rupture d'eau, on avait tellement peur que la source soit tarie. À la veille de l'événement, on m'a fait du henni, le matin, je me suis habillée comme la fiancée d'Anzar « *tislit n unzar* », j'ai mis une robe toute blanche avec des bijoux en argent, on m'a donné une louche bien décorée, on m'a fait monter sur un cheval, derrière moi toutes les femmes, vieilles et enfants du village se suivaient, et tout le monde chantait le chant d'Anzar. Chacun a pris avec lui de la nourriture et des grains de blé en prenant la direction du Saint Jeddi Amar Uyaâla. À l'arrivée, je me suis baignée avec l'eau de la source Talghoumt et j'ai jeté un bijou en argent dans la rivière de la source. On a lancé chacun de nous nos souhaits au dieu Anzar et le saint Jeddi Amar Uyaâla, de protéger l'eau de la source et la terre, en jetant les grains de blé par terre, un signe de demander au Maître une bonne récolte à la prochaine saison de moisson. Au coucher du soleil, chacun est rentré chez lui et la pluie commence à tomber ».

⁹⁵ GENEVOIS Henri, « Un rite d'obtention de la pluie : la fiancée d'Anzar », *Actes du deuxième congrès international des cultures de la méditerranée occidentale*, SNED, Alger, 1978, pp393-401,

CHAPITRE IV : LES USAGES SOCIOCULTURELLES ET ECONOMIQUE DE LA SOURCE

1.1.3 Le rituel de la fertilité de la mariée :

Chaque nouvelle mariée du village devait accomplir le rituel de la fertilité avant la consommation de mariage. Elle doit se rendre au saint Jeddi Amar Uyaâla, accompagnée par sa belle famille, une façon de présenter au saint un nouveau membre du village qu'il doit protéger. La jeune mariée allume une bougie et jette des pièces d'argent sur place en formulant ses vœux. À la sortie du mausolée, la femme remplit une tasse, faite en terre cuite, en eau de source qu'elle donne boire à tous les enfants. Ensuite, elle récupère cette tasse pour elle et son mari, une fois elle est rentrée à la maison.

1.2 Les légendes autour de la source :

1.2.1 L'eau devient du sang :

D'après nos données de terrain une légende circule et raconte qu'il fut un temps, pendant la période de colonisation française, les colons veulent confisquer la source qui était sous l'autorité des villageois afin de les priver de leurs activités quotidiennes. Pour ce faire, ils ont installé une barrière pour constituer une limite et rendre l'endroit plus sécurisé par l'armée coloniale. À ce qu'on dit et selon ce qu'on raconte, le saint Jeddi Amar Uyaâla a rendu fous tous les gardiens qui ont travaillé et participé à ce projet colonial. On raconte qu'à chaque fois qu'un français s'approche de la source pour boire ou chercher de l'eau, cette dernière devient du sang. C'est toujours ainsi. Un jour, les militaires de la colonisation ont amené un villageois et lui demandé de boire dans ces mains, l'eau devient normale. En ayant refait la même chose avec un français, l'eau devient du sang et c'est ainsi qu'ils ont dû fuir et abandonné le territoire de la source. La légende raconte que c'est le saint Jeddi Amar Uyaâla qui a lancé un sortilège pour protéger l'eau de la source, d'où son caractère sacré.

1.2.2 La légende du monstre :

Une autre légende racontée à propos de la source Talghoumt, rapporte qu'il existe un monstre dans la source. Il y avait une personne, jadis, qui se moque du monstre. Une fois cet homme a mis sa main dans l'eau pour boire, le monstre l'attrapa et le condamna. La nuit commence à tomber, sa main est toujours coincée dans l'eau et commence à avoir très froid. L'homme en question supplia le saint Jeddi Amar Uyaâla en lui demandant du pardon pour que sa main soit libérée. C'est ainsi que la légende s'est créée et tout le monde craint le monstre et l'eau est toujours propre. Autrement dit, la préservation de la source de Talghoumt, est liée aux

CHAPITRE IV : LES USAGES SOCIOCULTURELLES ET ECONOMIQUE DE LA SOURCE

croyances des villageois à travers les légendes qu'ils racontent et qu'ils transmettent également à travers la mémoire orale des villageois.

1.3 La pratique thérapeutique ou hydrothérapie autour de la source de Talghoumt :

1.3.1 « Soigner avec l'eau » hydrothérapie :

On utilise beaucoup l'hydrothérapie au sein de la société kabyle ancienne, cette pratique fait ses preuves face à plusieurs maladies⁹⁶. Concernant l'eau de la source Talghoumt qui est une eau riche soigne plusieurs maladies. Il s'agit des maladies qu'on guérit en prenant un bain : telles que les maladies qui touchent les enfants dont nous citons quelques-unes dans ce qui suit :

-Tazerzayt : « la variole », maladie infectieuse origine virale très contagieuse qui touche généralement les petit.⁹⁷ On la soigne avec un bain avec l'eau de cette source.

- Qemqam : « la varicelle » : elle touche les bébés aussi. C'est une maladie infectieuse très contagieuse. Elle cause une éruption cutanée et multiple vésicule sur la peau.⁹⁸ On la soigne avec un bain avec l'eau de cette source.

-Siwriy : « La jaunisse » : la peau et le blanc des yeux prennent une teinte jaunâtre chez les personnes présentant la jaunisse qui touche surtout les nouveaux nés.⁹⁹ Cette maladie se soigne de deux façons : soit en accomplissant un bain à la source Talghoumt ; soit à la vaporisation de l'eau de la source en ajoutant quelques ingrédients et plantes en exposant le malade à la vapeur. Pour ces pratiques thérapeutiques qui s'observent à la source de Talghoumt, une mère de 66 ans témoigne :

« Quand j'ai enfanté mon premier enfant, il a eu la maladie de la Jaunisse. Il a vécu quelques jours puis il a donné l'âme ; même sort pour le deuxième enfant. À la naissance de mon troisième enfant, il avait aussi cette maladie. On m'a conseillé de ce bain à la vapeur avec l'eau de la source, je l'ai fait à mon fils à plusieurs reprises. Et dieu merci, mon bébé a survécu ; aujourd'hui il est devenu un papa. »

⁹⁶Voir l'étude réalisée par Djerrah Zhor, dans le cadre de son mémoire de master en anthropologie du monde amazigh. DJERRAH Zehor, *Tiliwa di tghiwant n Bujima : tazrewt titnugrafit*, Mémoire de Master en anthropologie du monde amazigh, Université de Bejaia, 2013

⁹⁷ Site internet, Dctissimo.fr

⁹⁸ Ibid.

⁹⁹Ibid.

1.3.2 Les massages par jets d'eau et boissons :

Angaf : « la dyspnée » : c'est une gêne respiratoire ressentie par le malade. L'eau de la source est conseillée comme l'eau de boisson (voir le chapitre 3, qualité d'eau).

-Tawla : « la fièvre ». En se lavant avec l'eau de la source tout en se rendant sur place.

-Feq3a : « la thyroïde », une glande située à la base du cou, régit entre autres notre humer, notre poids et notre vie sexuelle.¹⁰⁰ Elle est traitée en buvant l'eau de la source régulièrement.

-Ḥebcbab : « l'acné ». C'est une maladie de peau caractérisée par l'éruption de boutons rouges. Pour soigner cette maladie, il faut se laver dans les courants d'eau de la source Talghoumt.

Au sujet du traitement de l'une de ces maladies, telle que l'acné, une jeune fille de 32 ans, porte son témoignage en racontant :

« Dès mon âge d'adolescence, le problème de l'acné dérange ma vie quotidienne. J'ai consulté plusieurs spécialistes de peau, à plusieurs reprises, ils me donnent un traitement antibiotique ; mais le résultat ça ne donne rien, l'acné finit par réapparaître, jusqu'à ce qu'une amie me parle de l'efficacité de l'eau de la source Talghoumt. Je m'y rends régulièrement une fois par semaine. Au début, je n'étais pas convaincue comment je vais guérir avec et plusieurs spécialistes ont échoué de me guérir. Je l'ai fait par désespoir et en final le résultat a été magique. Les problèmes cutanés sont devenus qu'un mauvais souvenir ; ma peau devient nette. »

2. Les usages économiques de la source :

2.1 Le système d'irrigation : *tirirt n tirgwa*¹⁰¹

Tiregwa ou les canaux d'irrigation : l'acheminement d'eau par gravitation. Une conduite principale appelée « *ssed* » se ramifie en canaux secondaires vers les jardins appelés « *tirgwa* » ; *targa* au singulier. Des connexions entre *ssed* (conduite principale) et *tirgwa* (les canaux secondaires) qui arrosent les jardins sont dotés de ce qu'on appelle « *alemsu* » ou

¹⁰⁰ Article internet, par la rédaction d'allo docteur.fr.24/02/2012.

¹⁰¹ Sur ce sujet, une étude a été menée dans le cadre d'un mémoire de licence classique en langue et culture amazighs, sur un village de Kabylie de Djurdjura, At Waâaban. Voir Djouher Ouazi, Samia Ouamrane & Saliha Chedani, *Tirirt n tregwa deg taddart n At wâabane*, Université de Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou, Juillet 2013.

CHAPITRE IV : LES USAGES SOCIOCULTURELLES ET ECONOMIQUE DE LA SOURCE

« *aneqdaeu* » qui permet d'ouvrir ou de fermer *targa*. Un planning de partage d'eau mis en place par chaque village pour permettre à chacun de bénéficier de sa part d'eau. Chaque village désigne des personnes intervenantes pour faire respecter le planning de répartition en eau, on les appelle « *Itebbaeen* ».

Tiririt n tregwa, le lâcher d'eau vers les jardins se fait vers le début du mois de juin, une fois la saison de la chaleur s'annonce, ce qu'on appelle « *ṭmana* ».

Pour permettre l'approvisionnement en eau pour les moulins, on utilise le même principe que les jardins, c'est-à-dire, par effet de gravitation. Les moulins ont leurs propres *ssed* dérivés chacun du *ssed* principal. Une vanne « *alemsu* » permet d'ouvrir ou fermer le canal essentiellement pour le moulin. Ces canaux pour moulins ont généralement une importante penchée, qui assure l'accélération du cours d'eau. Ce dernier assure et procure une puissance qui fait bouger l'engrenage du moulin.

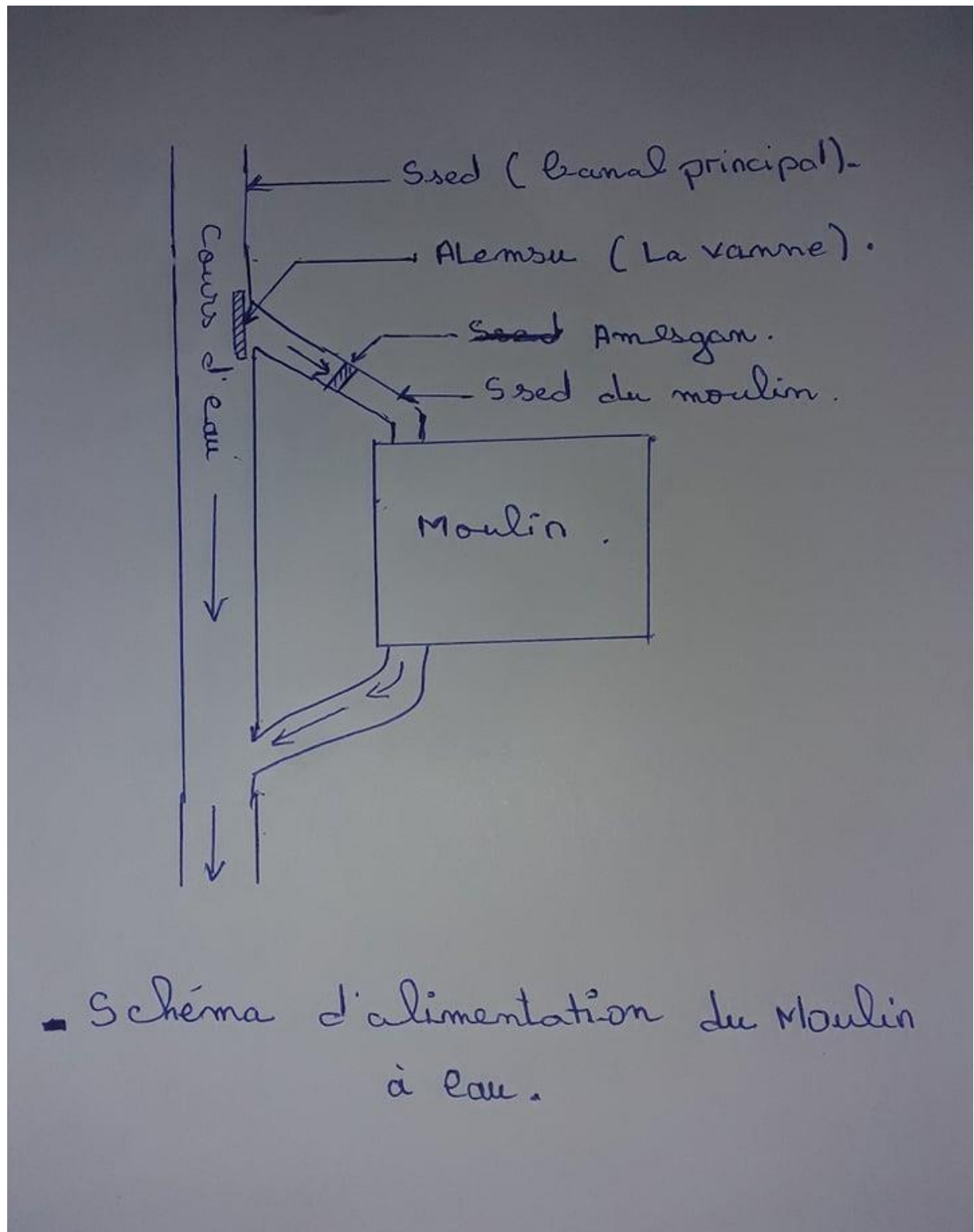


Image n° 33 : Croquis représentant le système d'alimentation des moulins.

CHAPITRE IV : LES USAGES SOCIOCULTURELLES ET ECONOMIQUE DE LA SOURCE

Amesgan : est une vanne spécifique du moulin dans la partie amont du *ssed* du moulin. En position fermée, il permet le passage de l'eau sans que le moulin soit en marche. Et le cours d'eau regagne la conduite principale par la partie avale du moulin. À propos du fonctionnement du système d'irrigation par la source Talghoumt, Amar A., 71 ans du village Timelyiwin, nous raconte :

« L'irrigation commence généralement le début de l'été. Dès l'annonce de la saison de chaleur, le village désigne des *itebba3en* pour imposer de la répartition des quotas d'eau, en utilisant *alemsu* comme un bouchon fabriqué en bois ou en liège, pour chaque canal. Et pour ce qui est de l'acheminement en eau pour les moulins, il y avait un système assez particulier ; chaque moulin possède son propre canal qui est dérivé du canal principal. Le point de départ du canal contient une vanne qu'on appelle *alemsu ou taxnact*. Le canal du moulin est construit d'une façon très penchée qui permet l'accélération des cours d'eau. Cette dernière dégage une force qui permet le bon fonctionnement du moulin ».

2.2 Les moulins à eau (*tisyar*) alimentés par la source Talghoumt :

Nous présentons ici les différents moulins qui fonctionnaient dans le temps par l'énergie hydrique. Ces moulins à eau, très réponsus dans la région d'Ouzellaguen, et qui sont alimentés par la source de Talghoumt constituent un patrimoine culturel et artisanal important de cette région.

• Les moulins de la montagne :

On trouve quatre moulins à proximité de la source qu'on appelle ; *tisyar n wudrar* (les moulins de montagne)

-Tissirt m Uħbul : situé au lieu-dit Iger n yizra au village Ighban, qui se trouve à proximité du sanctuaire de Jeddi Amar Uyaâla et faisant le point de départ de la source Talghoumt. Le moulin est baptisé « *tissirt m uħbul* », par rapport à sa puissance. On dit la meule offre l'équivalent d'une galette en une seule rotation.

-Tissirt n umzur : situé en juxtaposé avec la Tissirt m uħbul (situé à côté de Tissirt n uħbul suivant le cours d'eau).

-Tissirt n tqirquct : situé au dessus des deux moulins précédents ; c'est le plus petit des moulins.

-Tissirt n At Ali Fađma : situé à côté de Tissirt m umzur suivant le cours d'eau.

CHAPITRE IV : LES USAGES SOCIOCULTURELLES ET ECONOMIQUE DE LA SOURCE

- **Les autres moulins existants :**

-Tissirt n baediju : situé au lieu-dit Alma Ameqran au village Ighban. Le comité de village actuel d'Ighban compte le réaménager et le restaurer pour le sauvegarder comme patrimoine de la région. Nous ajoutons d'autres moulins qui sont proches du village Ighbane, tels que Tissirt n Imcekkem , Tissirt n At Jaëi, Tissirt n Hënd Muḥend,

- **Les moulins de la vallée :**

-Tissirt n Buteecac : situé à Ighzer Amokrane, dans la vallée de la Soummam. Son propriétaire l'a racheté auprès des colons français vers 1922. La meule a cessé de fonctionner vers 1978, après que la source Talghoumt fut captée. Au sujet de ce moulin de Buteecac, Mr Tahar Medjkoune (appelé aussi Tahar n Buteecac) qui était son propriétaire pendant 8 ans, nous témoigne dans ce récit :

« J'ai hérité le moulin de mon père, qui l'a acheté lui-même auprès des français vers 1922. Le moulin est construit vers 1830 d'après mon père. Les français ont confisqué le moulin à ces anciens propriétaires, mon père l'a racheté et il l'a baptisé en nom de la famille : Tissirt n Buteecac. Le moulin fonctionnait par la rivière dont l'eau qui provient de Talghoumt. Le captage de la source a marqué la fin du fonctionnement du moulin vers 1978. Jusqu'à ce que l'association d'Ouzellaguen Horizon vient me proposer l'idée de la restauration du moulin pour le conserver en tant que patrimoine de la région. »



Image n° 34 : Moulin Buteecac

CHAPITRE IV : LES USAGES SOCIOCULTURELLES ET ECONOMIQUE DE LA SOURCE



Image n° 35 : Monsieur Taher Medjkoune, propriétaire du moulin Butaεcac. Photo prise lors de notre enquête de terrain.



Image n° 36 : Exemple du meule « ayaref » du moulin.

CHAPITRE IV : LES USAGES SOCIOCULTURELLES ET ECONOMIQUE DE LA SOURCE

2.3 La gestion de la source Talghoumt

- **Avant le captage** : avec le système d'irrigation traditionnel, les villages avaient accès à la source Talghoumt. La source est répartie suivant le calendrier hebdomadaire entré dans le « qanun » de tajmaet de chaque village.

1 Jour : réservé uniquement pour la rivière, pour la faune et la flore.

1 Jour : répartie comme suit : ½ jour pour le village Ighban

½ jour pour les villages Izemmouren, Iseggan et Iheddaden.

Fraction
du milieu

5 jours : répartir sur les villages Fournan

Cehid

At Chilla

Tighilt

Fraction
du gauche

2.3.1 L'usage de l'eau :

L'eau de la source de Talghoumt, avant son captage, a été destinée pour deux usages principaux qui sont :

- L'alimentation des moulins (à eau)
 - L'irrigation et l'arrosage des jardins potagers : une agriculture montagnarde très prospère dans les villages d'Ouzellaguen et qui représente pour ces derniers un patrimoine économique ancestral.
- **Après le captage** : l'indépendance de l'Algérie a marqué un grand tournant de l'histoire des Ouzellaguen. La population a beaucoup souffert de la guerre, comme nous l'avons déjà souligné dans les chapitres précédents. Dans les années 60 et 70, les habitants ont connu un exode rural massif interne à la recherche d'une vie urbaine prospère et proche de la ville. Ainsi de nouveaux villages construits se peuplaient comme Tigrine, Bourafaâ... Ce qui fait que la population augmente de plus en plus,

CHAPITRE IV : LES USAGES SOCIOCULTURELLES ET ECONOMIQUE DE LA SOURCE

l'Etat est obligé d'intervenir pour capter la source pour assurer l'alimentation en eau de chaque village.

Les villages ayant bénéficié de l'alimentation en eau de source Talghoumt, nous citons : Ighban, Timelyiwin, Izemmouren, Iseggan, Iheddaden, Fournan, Tighilt, Chehid, Tigrin et Bourafaâ. La répartition de l'alimentation en eau de la source de Talghoumt en chaque village s'effectue en alternance entre les villages. Chaque village reçoit sa part en quantité proportionnelle.

2.3.2 Aménagement de la source Talghoumt :

- Aménagement très simple de la source ;

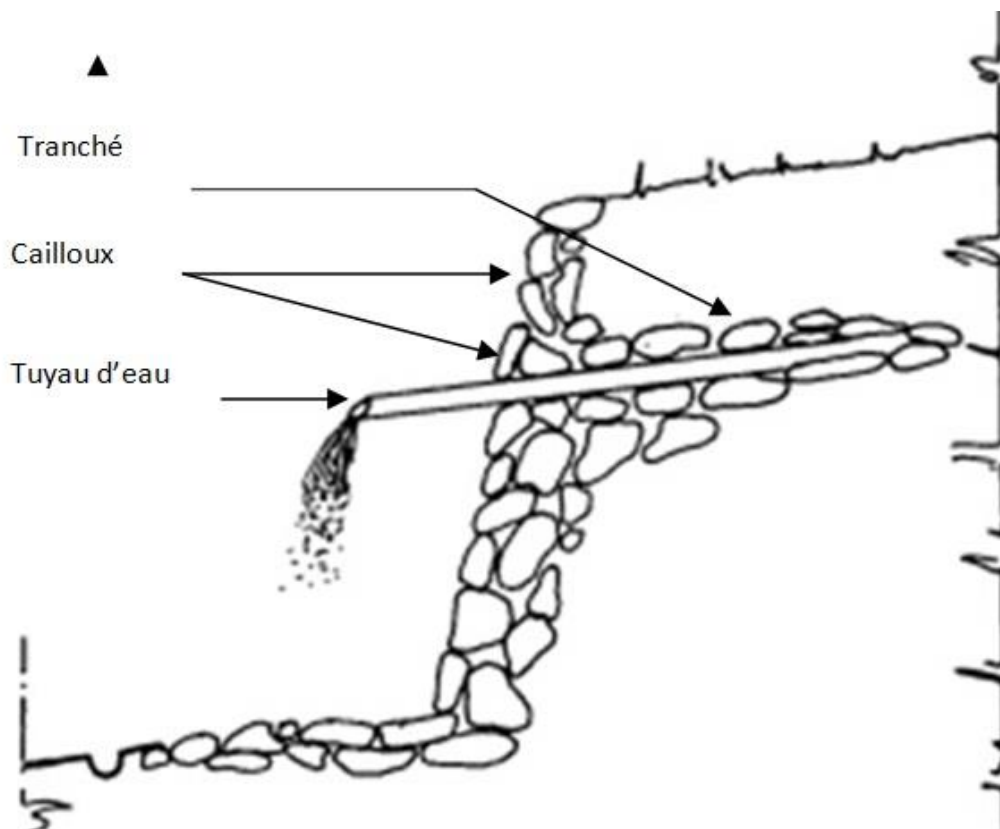


Image n° 37 : Aménagement simple de la source Talghoumt.

L'aménagement simple de la source est débuté par un nettoyage de l'endroit où l'eau sort du sol. Pour ce faire, nous résumons l'ensemble des opérations dans les points suivants :

CHAPITRE IV : LES USAGES SOCIOCULTURELLES ET ECONOMIQUE DE LA SOURCE

- Faire une tranchée horizontale sur plusieurs mètres pour rechercher l'eau un peu plus loin ;
 - Remplir la tranchée de gros cailloux pour que l'eau circule facilement ;
 - Reboucher la tranchée ;
 - À l'extrémité, sceller un tuyau par lequel l'eau s'écoulera. Le tuyau doit être scellé dans un mur fait en ciment, en parpaing ou en pierre ;
 - Le sol, à l'endroit où le tuyau sort, est nivelé et recouvert de cailloux pour éviter qu'il y ait formation d'un borbier ;
 - Réalisation d'une rigole qui évacue au loin l'eau
- **Aménagement avec réservoir.**

Il s'agit de construire une chambre maçonnée (ou un réservoir) qui permet de récupérer et de stocker l'eau de la source.

CHAPITRE IV : LES USAGES SOCIOCULTURELLES ET ECONOMIQUE DE LA SOURCE

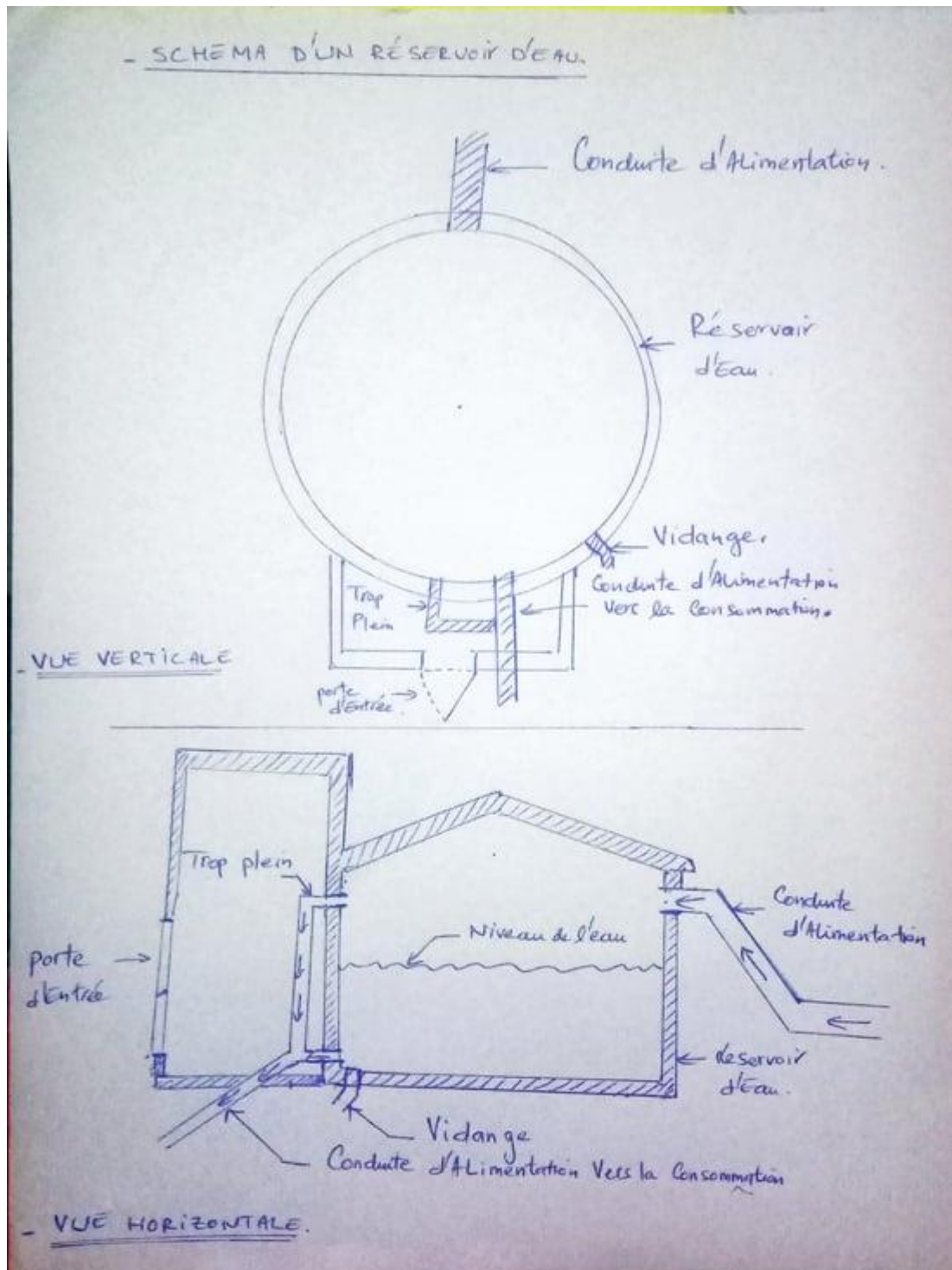


Image n° 38 : Croquis représentant le réservoir de la source Talghoumt.

La commune d'Ouzellaguen a construit 03 réservoirs d'eau (ou les châteaux d'eau) sur la zone alimentée par la source. Ces réservoirs se situent, l'un au village Ighbane, l'autre au village Bueisi, et enfin le dernier à Bourafâa.

CHAPITRE IV : LES USAGES SOCIOCULTURELLES ET ECONOMIQUE DE LA SOURCE

Conclusion :

La sacralisation des sources d'eau est très répandue dans le monde Amazigh, en particulier dans la société Kabyle. Chaque village a une source sacrée qui devient un lieu de pèlerinage et de pratiques rituelles, et ayant une vertu d'ordre spirituel et matériel. La source de Talghoumt est conservée d'une certaine manière par les villageois. La source d'eau ou la fontaine est ancrée dans la vie sociale des villages kabyles et elle joue un rôle d'assurer l'union, l'éducation et répond aux besoins quotidiens de la société, notamment en termes d'eau.

Nous concluons à travers ce chapitre que les usages socioculturels et économiques de la source de Talghoumt dans les villages de la commune d'Ouzellaguen, en Kabylie de la Soummam, traduisent deux faits qui nous semblent importants :

- La dimension patrimoniale de la source, vu son ancrage social, culturel et même historique.
- Son exploitation moderne pour servir les populations villageoises de la région d'Ouzellaguen en eau courante.

Conclusion générale

Dans cette étude anthropologique du patrimoine sur la source de Talghoumt, une source sacrée chez tous les villageois de la région d'Ouzellaguen, nous avons essayé de présenter son aspect patrimonial, naturel et culturel qui est très lié au fait du sacré. Ce dernier s'observe à travers ses légendes et ses récits ancrés dans la mémoire collective des villageois, dont certains sont encore vivaces malgré les changements qui affectent le monde villageois. Notre recherche traite essentiellement de cette source comme un patrimoine à la fois culturel et naturel dans le village Ighbane et, par extension, dans toute la région d'Ouzellaguen.

Après une brève présentation du village et de la commune, comme un territoire social et culturel de la source de Talghoumt, nous nous sommes focalisés sur les usages socioculturels et économiques et historiques de la source, en tant que patrimoine local. Ensuite, nous nous sommes penchés sur la gestion, sociale et économique, de la source. Au terme de notre étude, nous avons conclu que la sauvegarde et la valorisation de ce patrimoine, naturel et culturel, se fait entre autres par des actions et des événements autour de cette source Talghoumt permettant aux populations locales de vivre et de renouveler leurs valeurs culturelles, très ancrées dans les comportements et dans la mémoire des villageois d'Ouzellaguen. Cela permet, en outre, de booster et de reconsidérer le territoire de la source par l'attractivité des visiteurs et dans le but de faire connaître et découvrir ce patrimoine, rare en Kabylie.

La valeur sociale de la source de Talghoumt se manifeste à travers les pratiques rituelles, à l'exemple des pèlerinages qu'accomplissent les villageois au tombeau du saint Jeddi Amar Uyaâla. Ainsi, l'une des fonctions sociales de ce lieu saint se traduit dans le fait de protéger cette source de tout « changement » qui pourrait entraîner sa disparition ou sa dévalorisation naturelle et sociale. Le caractère sacré de cette source de Talghoumt constitue l'un des facteurs de sa permanence et de valorisation sociale.

À cet effet, le comité de village et l'association culturelle et écologique d'Ighbane résistent face au développement économique mené par l'Etat, mettant en péril la source par son projet d'alimentation des villages de la région en eau de cette source. Cependant, le comité du village et l'association culturelle et écologique d'Ighbane contribuent dans un projet de développement du territoire de la source en le transformant en territoire touristique qui peut attirer de nombreux visiteurs. C'est ainsi que des campagnes de sensibilisation et des volontariats, comme le nettoyage du lieu de la source, construction et aménagement des fontaines publiques, organisation des randonnées et des sorties pédagogiques donnent un

espoir à la valorisation ainsi qu'à la transmission de ce patrimoine naturel et culturel pour les prochaines générations.

Enfin, d'autres études sont souhaitables pour appuyer nos connaissances sur les sources d'eaux existant en Kabylie. Ce terrain reste encore en fraîche et ouvre plusieurs perspectives à l'étude des sources d'eaux en tant que patrimoine culturel et naturel de la société kabyle qui mérite une valorisation effective et conséquente, dans le cadre, par exemple, d'un classement patrimonial, régional, national et pourquoi pas mondial.

AGZUL

Amzruy n tmetti taqbaylit yebna yef insayen d yidles wa yettağğa-t-id i wa. « Aman » d azamul n tuddert, n tayri, n tumert, n leyla di tmetti taqbaylit ama taqburt nay tatrart.

Di tezrawt n taggara n lmaster, newwi-id awal yef usentel yerzan « aybalu n Telyemt » id yezgan di taddart n « yiyban » di lëarc n Uzellagen id yezgan deg temnañ n Summam.

Di leqdic n tezrawt a, yebdan yef 4 n yihricen, nesfahm-d, tidiwin tidelsanin, timezrayin d tarakalt, tidemsanin id yezzin usentel ney di yettmeslayen yef « uybalu n Telyemt » i wakken ad nessawed ad nesfhem d acu yeğğan « aybalu ad yilli d tigma n twennaqt akked d tigma tadelsant n taddart n yiyban d lëarc n Uzellagen s umata.

Deg tiddi taraklant nbegn-d anda id-yezga lëarc n Uzellagen d taddart n yiyban , nsegz-id akal deg wanda id-yezga uybalu d yemyan id s d-yezzin d lesnaf n yiyarsiwen.

Deg tiddi tamzrayt, nsegz-id amzruy iqqnen yef uybalu n Telyemt, tinafusin mazal yettiddiren deg imi n yimezday n taddart n Yiyban d tudtrin id yezzin. Nsegz-id amzruy n ueessas « jeddi emer uyeela » id-yezgan rrif n uybalu n Telyemt, d acu yeqqnen amzruy-is ar umzruy n uybalu.

Akken dayen nsegz-id tinafusin d wansayen ismrassen yemdanen yef uybalu n Telyemt, anda nerra lwelhi yer cefayat tayerfant i wakken id- nugem amek i bnan wansayen a d tinafusin yettezin deg awal.

D akken dayen nesfahm-d asermes n tdamsa n uybalu n Telyemt, amek id yella beddu zikk d wamek i ttefraquen yef tudtrin d leqwanen n useqdec-i-nes. Deg tama nniđen nemeslay-ed dayen yef tesyar n zikk yellan yetteddun s waman n tergwa n uybalu n Telyemt.

Deg taggara n tezrawt, nemsalay-ed yef leqdic n tejmaet n taddart d tiddukla tadelsant d twennañ n taddart n Yiyban i yeshbibiren yef uybalu akken ad yeqqim d tigma n taddart, d amdiq amerray anda ara d-rzun yemdanen i wakken ad kksen lxiq.

Bibliographie

Liste bibliographique

Ouvrages et Articles

Ouvrage :

- AKTOUF Omar, *Méthodologie des sciences sociales et approche qualitative des organisations*, La presse université du Québec, Montréal, 1987.
- ATTOUMI Djoudi, *Récits de guerre. Chroniques des années de guerre en wilaya III (Kabylie) 1956-1962*, Rym, Bejaia, 2009.
- BERTHIER Nicole, *Les techniques en sciences sociales. Méthode et exercices corrigés*, 4 éditions, Armand colin (Col. Cursus), Paris, 2010.
- BOUISSET Christine et DEGUMENT Isabelle, « Patrimonialiser la nature, le regard des sciences de l'environnement », *Revue numérique en science de l'environnement*, Tome 42, 2013.
- CANS Chantal, « La protection de la nature », *Revue juridique de l'environnement L'Avoisier*, n°4,2002.
- CASSIRER Ernest, *Langage et mythe. Une contribution au problème des noms de dieux(1925)*, Felix Meiner Verlag, Hambourg, 2009
- DURKHEIM Emile, « Représentations individuelles et représentation collectives », *Sociologie et philosophie*, Puf, Paris, 2014
- FERAOUN Mouloud, *Journal 1955-1962*, Points, Paris, 2011
- FONTAINE Jean, « Villages kabyles et nouveau réseau urbain en Algérie : le cas de la région de Bejaia », *Fascicule de Recherche N°12*, éditions URBAMA, Tours, 1983
- GENEVOIS Henri, « Un rite d'obtention de la pluie : la fiancée d'Anzar », *Actes du deuxième congrès international des cultures de la méditerranée occidentale*, SNED, Alger, 1978, pp393-401,
- GENEVOIS Henri, *Villages de Kabylie, At-Yanni et Tagemmunt-3ezzouz*, Tome 1, Enag, Alger, 1996.
- GRAWITZ Madeline, *Méthodes des sciences sociales*, Dalloz, Paris, 1968.
- GUILLAUME Marc, *La politique du patrimoine*, Galilée, Paris, 1980.
- HADIBI Mohand Akli, *Wedris : une totale plénitude : Approche socio-anthropologique d'un lieu saint en Kabylie*, Présentation Mustapha Haddab, Zyreb, Alger, 2003
- HARBI Mohammed et STORA Benjamin, *La Guerre d'Algérie*, Hachette, Paris, 2004

Liste bibliographique

- JODELET Denise, *Les représentations sociales*, Puf, Paris, 2003
- LACOSTE- DUJARDIN Camille, *Le Conte Kabyle, étude ethnologique*, Maspero, Paris, 1970
- LANFRY Jacques, « À propos de la fiancée d'Anzar, rite d'obtention de la pluie », *Littérature orale Arabo-berbère*, N° 10, 1979, pp 119-123
- LE PETIT Olivier, *Introduction à la mise en patrimoine de l'eau, quelques liens utiles, la mise en patrimoine de l'eau*, Boeck supérieur, 2009.
- LEVI-STRAUSS Claude, *Mythologique. L'Homme nu*, Plon, Paris, 1971
- MAUSS Marcel, *Manuel d'ethnographie*, Plon, Paris, 1968.
- SAUVAYRE Romy, *Les méthodes de l'entretien en science sociale*, Dunod, Paris, 2013.
- SAVIER Jean, *Traditions et civilisation berbères*, Du Rocher, Paris, 1985.

Mémoire et thèses :

- BOULNOUAR Takfarinas, *Etude monographique du patrimoine naturel de Kabylie : La cascade Kefrida dans la commune de Taskeriout (Bejaïa)*. Mémoire de licence, Université de Tizi-Ouzou, 2015.
- CHEDDANI Saliha, OUAZZI Djouher, OUMRANE Samia, *Tiririt n tergwa deg taddart at waeban*, Mémoire de licence, Université de Tizi-Ouzou, 2013.
- DJERRAH Zehor , *Tiliwa di tywant n bujema, tazrawt titnugrafit*, Mémoire de Master en Anthropologie du Monde Amazigh, Université de Bejaia, 2013.
- SADKI Abdelaziz, *Ouzellaguen 25-28 juin 1851, Autopsie d'un grand combat*. Thèse de doctorat, Université Reims, 1989.
- SAHARI Samia, *Etude des pratiques et des conduites religieuses chez les convertis au Christianisme en Kabylie*, Mémoire de magister, Ecole doctorale en anthropologie, Université de Tizi-Ouzou, 2012
- SAIDANI Massinissa, *La mouvance autonomiste et le nationalisme kabyle, entre construction et reconstruction identitaire et radicalisation politique*, Mémoire de Master Anthropologie du Monde Amazigh, Université de Bejaia, Octobre 2013.

Liste bibliographique

Dictionnaire :

- BONTE Pierre et IZARD Michel, *Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie*, Puf, Isle-d 'Espagne, 2016.

Site internet :

- Dctissimo.fr
- Allo docteur.fr.

Sources :

- Documents de l'APC d'Ouzellaguen, service statistique.
- Document récupéré auprès de l'APC Ouzellaguen, Monographie de la commune : 2014.
- EMD-GEOSYSTEM, « Consulte étude de faisabilité d'une PME d'eau minérale » le 08/03/96.
- Bulletin d'analyse contrôle des eaux, Ouzellaguen, 16/10/2017 .
- Bulletin d'analyse, laboratoire d'analyse et contrôle de qualité d'eau, Bejaia.
- « Code du patrimoine – partie législative », *des journaux officiels*, Paris, 2005.

Annexes

Annexes

Liste des annexes :

Annexe	Titre
Annexe I	Guide d'entretien
Annexe II	Exemples des guides d'entretien.
Annexe III	Archives, documents.
Annexe IV	Liste des acronymes
Annexe V	Liste des images
Annexe VI	Liste des tableaux.

Annexe I : Guide d'entretien

- Pourriez-vous me raconter sur l'histoire des origines de la source ?
- Pourriez-vous m'éclairer des exemples sur les multiples activités culturelles, traditions, croyance, légende et rites autour de la source ?
- Parlez-moi sur l'organisation du village autour de la source Talghoumt et son exploitation ?
- D'après vous l'état a pu gérer une bonne gestion pour la source ?
- Parler moi des différentes exploitations de l'eau de la source ?
- Parlez-moi de la relation de la source et les moulins ?
- Avez-vous remarqué des changements de quantité ou de qualité d'eau de la source ?
- Si vous me parlez un peu du saint Jeddi Amar Uyâala ?
- Si vous me parlez de la relation entre le saint et la source ?
- Vous venez de dire que le saint et la source reçoivent des visites, pourriez-vous me dire la raison des visites ?

Annexe II : Exemple de guide d'entretien n°1

Entretien avec Ahmed Skounti, chercheur et anthropologue au département d'anthropologie et l'institut national des sciences de l'archéologie et du patrimoine au Maroc :

-Quelle est la méthodologie à suivre pour expliquer un phénomène du patrimoine ? - Comment avez-vous procédé dans vos expériences de recherche ?

La méthodologie dépend de la problématique posée et de la discipline à laquelle le chercheur appartient (géographie, histoire, sociologie, anthropologie...). Pour expliquer un phénomène du patrimoine, il convient d'abord de poser la question de savoir s'il s'agit d'un "patrimoine" et qui a décidé qu'il en est ainsi. Une recherche bibliographique et une enquête de terrain sont nécessaires pour réunir les données à même d'aider le chercheur. La première permet d'établir l'état de l'art, i.e. ce que l'on sait du phénomène étudié d'après les recherches déjà réalisées par d'autres chercheurs. En creux, cela permet de savoir ce que l'on ne sait pas et donc de pouvoir trouver sa place parmi les pairs qui se sont déjà intéressés au même phénomène ou à d'autres phénomènes similaires dans le même pays ou dans d'autres, proches ou lointains. La recherche bibliographique permet également de consulter toutes sortes de documents, s'ils existent, tels que des archives, les médias et les ressources internet. L'enquête de terrain permet d'approcher toutes sortes de personnes en relation avec le phénomène, qu'ils soient individuels ou institutionnels ou encore associatifs. Il est important de recueillir le maximum d'informations en posant les bonnes questions suivant un guide d'entretien. Il est tout autant important de refléter la pluralité des avis, de les confronter les uns aux autres pour essayer de comprendre.

-Quelles est la définition courte pour le phénomène du patrimoine en général et patrimoine naturel ?

Il existe plusieurs définitions de la notion de patrimoine. L'une des meilleures, à mon avis, qui s'applique mieux au patrimoine culturel est celle de James Clifford : "une tradition consciente d'elle-même" (vous trouverez la référence dans mon article "De la patrimonialisation..." (2010)). La catégorie "patrimoine naturel" est plus difficile à définir. Car, cela pose la question de savoir si la "nature" est une catégorie culturelle, d'un point de vue philosophique. Ensuite, comment les humains délimitent des portions de territoire auxquelles ils appliquent des régimes juridiques de type "parc naturel", "parc national", "forêt protégée", "réserve naturelle", "paysage naturel", etc. Le mieux est de partir d'un exemple

concret et de voir quand, comment et par qui un site acquiert le statut de "patrimoine naturel" et quels sont les enjeux derrière ce processus.

-Quelles sont les processus de patrimonialisation des sources d'eau ?

Il doit exister autant de processus de patrimonialisation qu'il y a de sources d'eau. Lorsqu'elle est reconnue comme un "patrimoine", chaque source est le résultat d'un processus de patrimonialisation singulier. Bien entendu, on peut dégager des propriétés communes à divers processus mais chacun demeure spécifique car les enjeux sont différents, les acteurs multiples, les procédures et leur mise en œuvre variée, les contextes divers, etc. Et puis, en matière de sources, il convient de prêter attention aux formes de patrimonialisation existantes, en dehors des cadres juridiques et institutionnels modernes. Nombreuses sont les sources qui font l'objet d'une forme de patrimonialisation « traditionnelle » : protection par la communauté locale, usage en tant que bien commun, interdiction de tout usage privatif exclusif, croyances associées, rituels vivants, moribonds ou disparus...

Exemple n°2 : entretien avec un membre de comité du village Ighbane :

- Pourriez-vous me parler un peu sur l'organisation sociale des villages autour de l'eau et de son exploitation ?

Organisation sociale des villages autour de l'eau et de son exploitation.

Sources et fontaines autour du village IGHBANE (IGHVEN):

Sources ZEFLI /LAAINSAR/ THALA NSID YOUNES.

- Exploitation économique (artisanal, industrielle, agriculture et autre) de l'eau ?

Source grand débit (Talgoumt)

Besoins de ménage

Abreuvement des animaux

Irrigation de jardin à tour de rôle.

Avant l'occupation française jusqu'à 1972

-Desservant les villages limitrophes pour l'irrigation entre juin et novembre :

-alimentant les moulins sur le parcours des cours d'eau en longueur d'année (Ighzer achthwane) du côté de TALGHOUMT (tisyar) jusqu'au pied d'IFRI AARKOUV et TIGZIRT.

Les villages bénéficiant sont :

IGHBANE/IZEMOUREN/IFRI/TIGZIRT /ISEGOUANE

CHEHID /FOURENANE /TIGHILT LAHFIR/NASROUN.

-Des conflits et enjeux autour de l'exploitation et l'appropriation de l'eau de la source ?

Il existe de temps à autre des conflits mais passagers

Et autour du temps attribué à l'irrigation des jardins et actuellement après son captage pas de vrai conflit pour le moment car la majorité des villageois se sont descendus vers le centre urbain.

- Quelles sont activités culturelles, traditions, croyances, légendes et les rites autour de l'eau ?

Comme exemple accompagnement de la mariée à la fontaine le jour du henné.

N/B.TIGZIRT C'est IHEDADEN)

Comment est la répartition de la source après son captage ?

Répartition de la source après son captage. Mal répartie pour les villages restant du fait que la grande part est canalisée vers Ighzer Amokrane en passant par IFRI/LDJEMAA/TIGRINE ou l'eau est 24/24

Et d'ajouter que deux réservoirs sur les trois figurant dans le projet sont supprimés

Un au-dessus de FOURNAN et l'autre au-dessus du village IFRI.

Le réservoir de FOURNAN est réalisé mais tardivement

Car avant ses deux réservoirs sus cités le volume du principal réservoir n'est pas celui de l'actuel, il est beaucoup plus consistant.

Il y a aussi la mauvaise canalisation de l'époque (tuyaux en galvanisé et travail artisanal.)

Comment est la Gestion actuelle de la source ?

Mal gérée.

Gestion anarchique du réseau et manque d'autorité des gestionnaires (piquage de la conduite et branchement illicites).

Y a-t-il des actions de valorisation ?

Un projet de la réhabilitation est en plein étude pour venir au bout du gaspillage et une bonne répartition de cette eau.

Reste que cette question me paraît un peu vaste car le terme valeur peut inclure l'industrialisation ou l'irrigation.

La source Talghoumt après son captage en 1978 et son acheminement vers les villages du douar et surtout vers Ighzer Amokrane en passant par Bouaissi et Tigrine l'exception de TIZI MEGHLAZ/IGHIL OUDLES/TAZROUTS /IBOUZIDEN/CHEURFA.

Un captage qui a bouleversé l'écosystème en général et la situation des habitants qui ont préféré se regrouper au centre urbain d Ighzer Amokrane à la merci des marchands de tout bord

- Un poème de la part de Youcef Alloui qui lui est transmis par sa mère Taous Ouchivan Alloui à propos de Yennayer :

Yennayer Anayer :
Urawen n Yennayer Anayer.
A wi budden Yennayer !
Yennayer !
I wakken a ttelhu ddunit.
Kra yellan ad yesœu sser.
Ccedda a tteyal ttalwit.
Yal iyzer ad yessenser
Akal ad yernu tissit
Awi budden Yennayer !
Lehna a d-tress deg exxam
Aeqqa ihedrit yifer.
Tagmatt tedda d watmaten
Lyella a-attefsu iger
Tamusni attezday ulawen.
Awi budden Yennayer !
Yennayer !
Tafat i medden merra
Yal afrux ad yefferfer
Di tmurt i tdel laenaya
Tudert a ttebnu f liser
Akken nnan imezwura.

Traduction en français :

Heureux qui célèbre Yennayer !

Yennayer !

Pourque la vie soit douce sur terre.

Chaque chose aura son charme

Chaque tourment deviendra paix

Chaque rivière coulera

La terre sera irriguée.

Heureux qui célèbre Yennayer !

Yennayer !

La paix veillera sur chaque maison

Le fruit est protégé par la feuille

Comme les frères protègent l'union

Une bonne récolte éclora les champs

La sagesse occupera les cœurs

Heureux qui célèbre Yennayer !

Yennayer !

Chaque être aura sa lumière

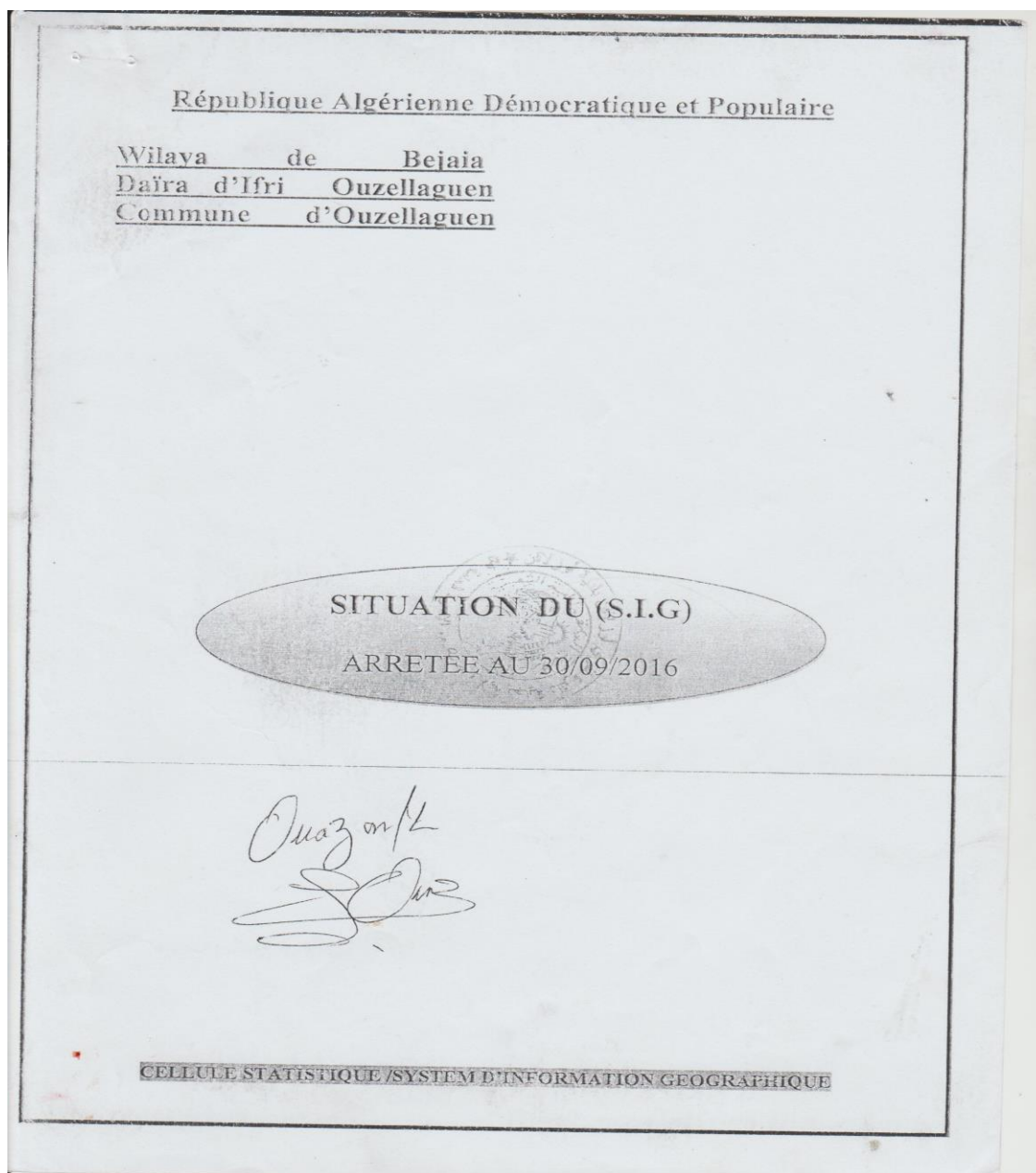
Chaque oiseau pourra voler

Dans un pays ou le droit d'asile est sacré

Ou la vie est faite de bonheur et de paix

Tel est le message de nos ancêtres !

Annexe III Documents et archives



FICHE SIGNALÉTIQUE

(TROISIEME TRIMESTRE ANNEE 2016)

Nom de la commune : Ouzellaguen

Population

Superficie : 61,40 Km2

Population totale : 23951

Population urbaine : /

Population rurale : /

Population des agglomérations Secondaires : /

Population vivant en zone éparsé : /

Population de moins de 6 ans (6 ans non révolus)..... /

Effectif de population de moins de 15 ans : /

Total enfants de 6-15 ans : /

Effectif de population de 15-29 ans : /

Effectif de personnes âgées de 16-59 ans : /

Effectif de population de 60 ans et plus : /

Ration de richesse de commune : /

FICHE SIGNALÉTIQUE

(TROISIEME TRIMESTRE ANNEE 2016)

Santé

Naissance vivantes :	08.....
Nombre de décès :	15.....
Décès de (0-1) ans :	00.....
Nombre de décès maternel :	00.....
Médecins généralistes :	13.....
Médecins spécialistes :	05.....
Dentistes :	07.....
Pharmaciens :	06.....
Paramédicaux diplôme d'état :	/.....
Paramédicaux brevetés :	/.....
Aides paramédicaux :	/.....
Paramédicaux privés :	/.....
Salles de soins :	04.....
Centres de santé :	00.....
Nombre maternité :	01.....
Polyclinique :	01.....
Hôpital :	00.....
Nombre hôpitaux CHU :	00.....
Clinique privée :	00.....
Nombre de laboratoires d'hygiène :	00.....
Nombre de lits d'hôpital :	00.....

FICHE SIGNALÉTIQUE

(TROISIEME TRIMESTRE ANNEE 2016)

Éducation

Enfants scolarisés dans le préscolaire :	364.....
Enfants scolarisés dans le primaire et le moyen :	3180.....
Population de 10 ans et plus analphabète :	/.....
Total de population de 10 ans et plus :	/.....
Total enfants scolarisés :	4335.....
Effectifs des garçons scolarisés dans le primaire et le moyen :	1660.....
Effectifs des filles scolarisés dans le primaire et le moyen :	1518.....
Nombre d'écoles primaires :	15.....
Nombre total des classes primaires :	99.....
Nombre d'élèves dans le primaire :	1801+ (364 préscolaires).....
Nombre d'enseignants dans le primaire :	118.....
Nombre de cantines dans le primaire :	11.....
Nombre d'élèves bénéficières de cantines dans le primaire :	1684.....
Nombre bus (transports scolaire) dans le primaire :	02.....
Nombre d'élève bénéficières du transport scolaire dans le primaire :	17.....
Nombre de CEM :	04.....
Nombre total des classes dans le moyen :	62.....
Nombre d'élèves dans le moyen :	1379.....
Nombre d'enseignants dans le moyen :	111.....
Nombre de demi-pension dans le moyen :	03.....
Nombre d'élève bénéficière de la demi-pension dans le moyen :	685.....
Nombre internat dans le moyen :	00.....
Nombre d'élèves bénéficière de l'internat dans le moyen :	00.....
Nombre bus (transport scolaire) moyen :	18.....
Nombre d'élèves bénéficière du transport scolaire dans le moyen :	471.....

Cellule chargée du suivi des logiciels S.I.O & S.I.G/ V.S.C.L

Page 3

FICHE SIGNALÉTIQUE

(TROISIEME TRIMESTRE ANNEE 2016)

Education

Nombre de lycée (y compris technicum) :	02
Nombre total des classes dans les lycées :	33
Nombre d'élèves dans les lycées :	791
Nombre d'enseignants dans les lycées :	80
Nombre de demi-pension dans le secondaire :	03
Nombre d'élèves bénéficiaire de la demi-pension dans le secondaire :	656
Nombre d'internat dans le secondaire :	00
Nombre d'élèves bénéficiaire de l'internat dans le secondaire :	00
Nombre bus (transport scolaire) secondaire :	03
Nombre d'élèves bénéficiaire du transport scolaire dans le secondaire :	151
Nombre de CFPA :	01
Capacité globale :	200
Nombre d'annexes CFPA :	00
Nombre de stagiaire en formation (y compris section détachées) :	00
Nombre de stagiaire en formation résidents :	85
Nombre de stagiaire en formation apprentis :	121
Nombre de stagiaire en formation cours de soir :	00

FICHE SIGNALÉTIQUE

(TROISIEME TRIMESTRE ANNEE 2016)

Emploi

Effectif des personnes âgées de 16-59 non occupée :/.....

Effectif de pop. Potentiel active (15-59) ans à l'année t :/.....

Effectif de pop. Potentiel active (15-59) ans à l'année t-1 :/.....

Total population occupée :/.....

Population occupée dans l'agriculture :/.....

Population occupée dans l'industrie :/.....

Population occupée dans le BTP :/.....

Population occupée dans les services :/.....

Population occupée dans le commerce :/.....

Population occupée dans l'administration :/.....

Population occupée dans les autres secteurs :/.....

Demandeurs d'emplois sans qualification : 00.....

Demandeurs d'emplois ouvriers qualifiés : 01.....

Demandeurs d'emplois techniciens et agent de maitrise : 00.....

Demandeurs d'emplois cadre moyens : 00.....

Demandeurs d'emplois cadre supérieurs : 00.....

Total des demandeurs d'emploi : 00.....

Demandeurs d'emploi (hommes) : 00.....

Demandeurs d'emploi (femmes) : 00.....

FICHE SIGNALÉTIQUE

(TROISIEME TRIMESTRE ANNEE 2016)

Habitat

Nombre de logements dans la commune :	7706
Nombre de logements précaires dans la commune :	819
Total de logements habités dans la commune :	5263
Nombre de logements ruraux dans la commune :	536
Nombre de pièces par logements (moyenne) :	05
Nombre de logements raccordés à l'électricité :	(Nbre d'Abonnés 7511)
Nombre de logements ruraux raccordés à l'électricité :	/
Nombre de logements raccordés au gaz :	(Nbre d'Abonnés 3823)
Nombre de PDAU :	01
POS inscrits :	03
POS achevés :	02
Longueur du réseau d'éclairage public (en Km) :	30.977Km.
Nombre de points lumineux :	/
Nombre de points de vente carburants :	03
Nombre de bouteilles de butane vendues :	/

Réseau Routier

Route national revêtues :	9,7 km
Route national non revêtues :	00 km
Chemins de wilaya revêtues :	019 km
Chemins de wilaya non revêtues :	00 km
Chemins communaux revêtues :	110.90 km
Chemins communaux non revêtues :	23.1 km
Piste :	11,20 Km.
Total réseau routier dans la commune (piste y compris) :	173.90 km

FICHE SIGNALÉTIQUE

(TROISIEME TRIMESTRE ANNEE 2016)

Agriculture

Superficie agricole totale SAT (ha) :	4480km.....
Total des terres improductives (ha) :	100.....
Terres improductives parcours et pacage (ha) :915.....
Terres improductives ; pâturage (ha) :	/.....
SAU irriguée :	349,87.....
Total SAU :	3 465
Bovins :	697 dont 315 V. laitières.....
Ovins :	1590 dont 535 Brebis.....
Caprins :680 dont 340 chèvres
Aviculture ; poulet de chair :	31250.....
Aviculture ; poulet pondeuses :	107600.....
Apiculture ; ruche :	540 moderne et 50 traditionnelle.....
Superficie forestière (ha) :	172.....
Superficie reboisée (ha) :	30.....
Superficie boisée :	/.....

FICHE SIGNALÉTIQUE

(TROISIEME TRIMESTRE ANNEE 2016)

Hydraulique

Volume de ressources hydriques mobilisées/an :	2 140 m3
Nombre de barrages en exploitation :	00
Capacité de mobilisation des barrages exploités :	00 m3
Nombre de barrages en réalisation :	00
Capacité des barrages en réalisation :	00 m3
Nombre de retenues collinaires :	01
Capacité des retenues collinaires :	20 000 m3
Ressources hydrique souterraines :	2 140 m3
Ressources hydrique superficielles en exploitation :	1 300 m3
Nombre de forage global (AEP, industrie, agriculture) :	/
Nombre de forages en exploitation (AEP) :	04
Débit mobilisé par les forages en exploitation :	67 L/s
Nombre de forage industriels en exploitation :	/
Nombre de forage agricoles en exploitation :	/
Nombre de réservoirs et des châteaux d'eau existants :	16
Capacités des réservoirs et des châteaux d'eau existants :	4800 m3
Nombre de réservoirs et des châteaux d'eau en réalisation :	00
Capacités des réservoirs et des châteaux d'eau en réalisation :
Nombre de logements disposant d'AEP :	6854
Longueur du réseau d'AEP (ml) :	72440
Part d'eau mobilisée affectée AEP (%) :	99 %
Part d'eau mobilisée affectée industrie (%) :	/
Part d'eau mobilisée affectée agriculture (%) :	/
Dotation agricole moyenne (m3/ha) :	/
Dotation journalière par habitant en milieu urbain :	90 L/j
Dotation journalière par habitant en milieu rural :	110 L/j

FICHE SIGNALÉTIQUE

(TROISIEME TRIMESTRE ANNEE 2016)

Hydraulique

Nombre de station de traitement AEP :	03
Nombre de logements raccordés au réseau d'assainissement :	
Longueur du réseau AEP. Adduction (km) :	14,308 km
Longueur du réseau AEP. Distribution :	47,921 km
Taux de perte dans les réseaux AEP. Adduction :	2 %
Taux de perte dans les réseaux AEP. Distribution :	2 %
Longueur du réseau d'assainissement :	61.362 Km
Nombre de station de traitement :	/
Capacités de traitement des stations en m3/jour :	/
Volume de rejets (m3/an) :	/
Volume de rejets traités (m3/jour) :	/
Quantité de déchets ménagers par jour (tonne) :	18
Nombre de centres d'enfouissement technique :	/
Nombre de décharges contrôlées :	01
Nombre de décharges non contrôlées :	07
Volume de déchets traités (tonne/j) :	/
Nombre d'espace vert (jardins public) :	01

FICHE SIGNALÉTIQUE

(TROISIEME TRIMESTRE ANNEE 2016)

Infrastructures

Nombre de zones industrielles :	00
Superficie des zones industrielles :	00
Superficie occupée en zones industrielles :	00
Nombre de zones d'activité :	02
Bureaux de postes :	02
Centres téléphoniques :	03
Agences postales :	01
Abonnés au fixe :	2077
Nombre d'entreprises :	15
Nombre d'entreprises de travaux publics :	01
Nombre d'entreprises de travaux d'hydraulique :	02
Nombre d'entreprises de construction :	12
Nombre de stades :	01
Nombre de salles OMS :	01
Nombre de piscines couvertes :	00
Nombre de salles polyvalentes :	04
Nombre de salles spécialisés :	/
Nombre aire de jeu :	13
Nombre d'auberges de jeunes :	/
Nombre de camp de vacances :	/
Nombre de maisons de jeunes :	01
Nombre de centre de jeunes :	(Foyer de jeunes (01))
Centre culturels :	00
Bibliothèque :	01 communale
Théâtres nationaux et régionaux :	00
Musées :	01

FICHE SIGNALÉTIQUE

(TROISIEME TRIMESTRE ANNEE 2016)

Infrastructures

Salles de lectures :	00
Nombre de salles de cinéma :	00
Nombre de parcs de loisir (zoo ou parc d'attraction) :	00
Stèle ou monument historique :	06
Nombre de médiathèque :	00
Crèches :	04
Nombre de mosquées :	08
Nombre de salles de prière :	/
Nombre d'écoles coraniques :	02
Nombre de zaouïates :	00
Nombre d'imams :	06
Nombre de curateurs :	/
Nombre de mouadhin :	08
Nombre d'enseignant du coran :	04
Nombre d'unités principales de la protection civile :	00
Nombre d'unités secondaires de la protection civile :	00
Nombre d'interventions total :	/
Nombre d'interventions en milieu rural :	/
Nombre d'accident de la circulation :	/
Nombre d'intervention incendies foret :	/
Nombre d'hôtels classés :	00
Nombre de chambres :	00
Nombre d'hôtels non classés :	00
Nombre de chambres :	00

FICHE SIGNALÉTIQUE

(TROISIEME TRIMESTRE ANNEE 2016)

Social

Nombre de bénéficiaires ESIL :/.....
Nombre de bénéficiaires TUP HIMO :/.....
Nombre de bénéficiaire micro crédit :/.....
Nombre de bénéficiaires pré-emploi (CIP +CID+PID):36.....
Nombre de dossiers ANSEJ déposés :/.....
Nombre de dossiers ANSEJ agréés :/.....
Nombre d'entreprises ANSEJ en activité :/.....
Nombre d'emplois généré par les entreprises ANSEJ :/.....
Nombre de bénéficiaires d'allocation pour handicapé à 100% :186.....
Nombre de bénéficiaires d'allocation forfaitaires de solidarité AFS :200.....
Nombre de bénéficiaires de l'indemnité d'activité d'intérêt générale IAIG (DAIS) 44
Nombre de bénéficiaires de l'indemnité de personnes âgés à la charge APC :.....57.....
Nombre de centre d'accueil pour SDF :/.....
Nombre de centre d'accueil pour personne âgés :/.....
Nombre enfants à charges (PAC) :.....79.....

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE

WILAYA DE BEJAIA

SECRETARIAT GENERAL

FICHE SIGNALÉTIQUE

(TROISIEME TRIMESTRE ANNEE 2016)

Situation physique

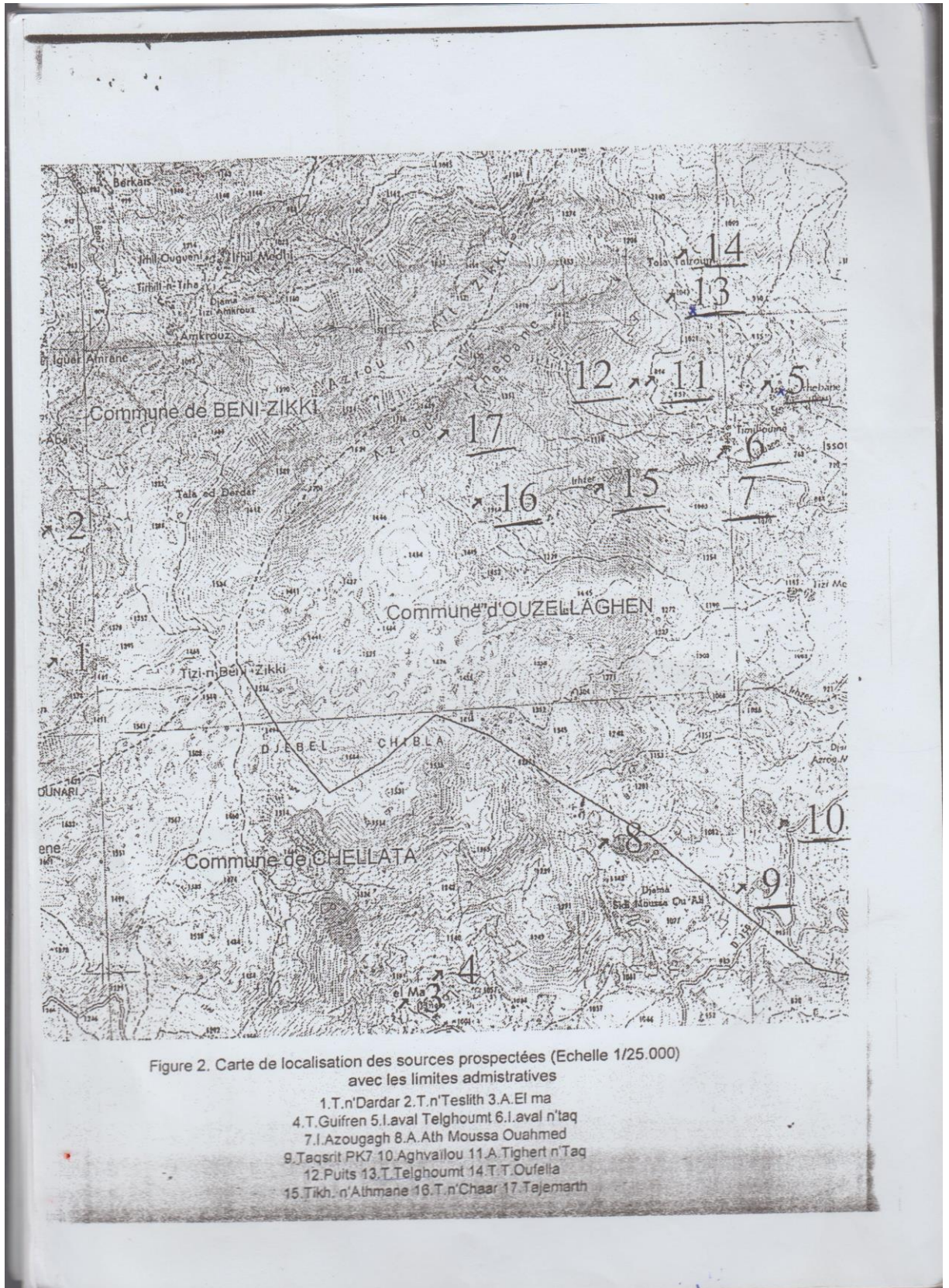
	En cours	Non lancé	Inscrits de 1999 à ce jour	Réalisés
Nombre d'écoles primaire :00.....00.....00.....00.....
Nombre de classes :00.....00.....02.....02.....
CEM :00.....00.....00.....00.....
Lycée :00.....00.....00.....00.....
Cantines scolaires :00.....00.....11.....11.....
Nombre hôpitaux réalisés :00.....00.....00.....00.....
Hôpitaux réhabilités :00.....00.....00.....00.....
Nombre de polycliniques réalisées :00.....00...../...../.....
Nombre de centres de soins réalisés :00.....00...../...../.....
Nombre de salles de soins réalisées :00.....00.....04.....04.....
Barrages nombre :00.....00.....00.....00.....
Barrages capacité :00.....00.....00.....00.....
Forages nombre :/.....00.....05.....05.....
Forage capacité :00.....00.....67L/s.....67L/s.....
Retenues collinaires nombre :/...../.....01.....01.....
Retenues collinaires capacité :/...../.....20 000M ³20 000M ³
Réservoirs et châteaux d'eau nombre:00...../.....00.....00.....
Réservoirs et châteaux d'eau capacité :/...../...../...../.....
Station de traitement nombre :/...../...../...../.....
Station de traitement capacité :/...../...../...../.....
Chemins de wilaya :/...../...../...../.....
Chemins communaux :08.....00.....34.....26.....
Routes nationales :/...../...../...../.....
Stades communaux :00...../.....01.....01.....
Salles omnisports :00...../.....01.....01.....
Complexes sportifs de proximité :/...../.....01.....01.....
Piscines :/...../...../...../.....

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE
WILAYA DE BEJAIA
SECRETARIAT GENERAL

FICHE SIGNALÉTIQUE

(TROISIEME TRIMESTRE ANNEE 2016)

	En cours	Non lancé	Inscrits de 1999 à ce jour	Réalisés
Aires de jeu :/...../.....09.....09.....
Places pédagogiques :/...../...../...../.....
Places d'hébergement :/...../...../...../.....
Restaurants universitaires :/...../...../...../.....
Bibliothèques :/...../.....01.....01.....
CFPA :/...../.....01.....01.....
Annexes CFPA :/...../...../...../.....
Maison de jeunes :/...../...../...../.....
Centre culturels :/...../...../...../.....
Nombre de foyers raccordés à l'électricité :/...../...../...../.....
Nombre de foyers raccordés au gaz :/...../...../...../.....
Logements sociaux locatifs :/...../...../...../.....
Logements sociaux participatifs :/...../...../...../.....
Logements ruraux :111.....95.....742.....536.....
LPL600.....00.....730.....130.....
RHP613.....00.....805.....272.....
LPA/.....00.....149.....149.....



4. HYDROGEOLOGIQUE

4.1. Inventaire des sources, campagne de jaugeages et de prélèvements d'échantillons d'eau

L'inventaire des sources a été élaboré sur la base des indications du maître de l'ouvrage, des documents bibliographiques consultés et informations collectées au niveau des organismes de l'hydraulique. Une confrontation de l'ensemble de ces données a été faite avec les photographies aériennes (mission 1985) et des cartes topographiques (coupures d'Akbou et Sidi-Aich au 1/50 000 et au 1/25 000) et géologiques (coupure au 1/50 000 de l'Est de la Kabylie) et a abouti à la sélection d'une quinzaine de sites à étudier. Les visites sur site ont confirmé la localisation de ces sources; les jaugeages et prélèvements ont été réalisés en tenant compte de contraintes réelles du terrain (géologie, captages existants, débits, accessibilité, possibilité d'aménagement, collaboration des populations locales).

13 sources (dénommées selon la toponymie kabyle: *Thala, Anser, Taqsrit*) et 1 puits ont été visités. Des mesures de débits et des paramètres physico-chimiques ont été réalisés sur les sites (pH, température et conductivité électrique). Ces informations et les coordonnées des sources sont regroupées dans le tableau suivant.

Parmi ces sources, 10 ont fait l'objet d'analyses de laboratoire (analyses fondamentales complètes) et deux d'entre elles ont été échantillonnées pour des analyses bactériologiques.

3 torrents de montagne (*Ighzran*, pluriel de *Ighzer en kabyle*) ont fait l'objet de prélèvements d'eau pour analyses seulement pour la compréhension des écoulements. De plus leur jaugeage nécessitent des dispositifs constructifs spéciaux (seuils bétonnés, Parshall) pour être correctement quantifiés.

Tableau 20: Paramètres hydro-physiques des sources du massif de Chellata (missions des 26 Décembre 1995 et 2, 11, 23, 25 et 26 janvier 1996).

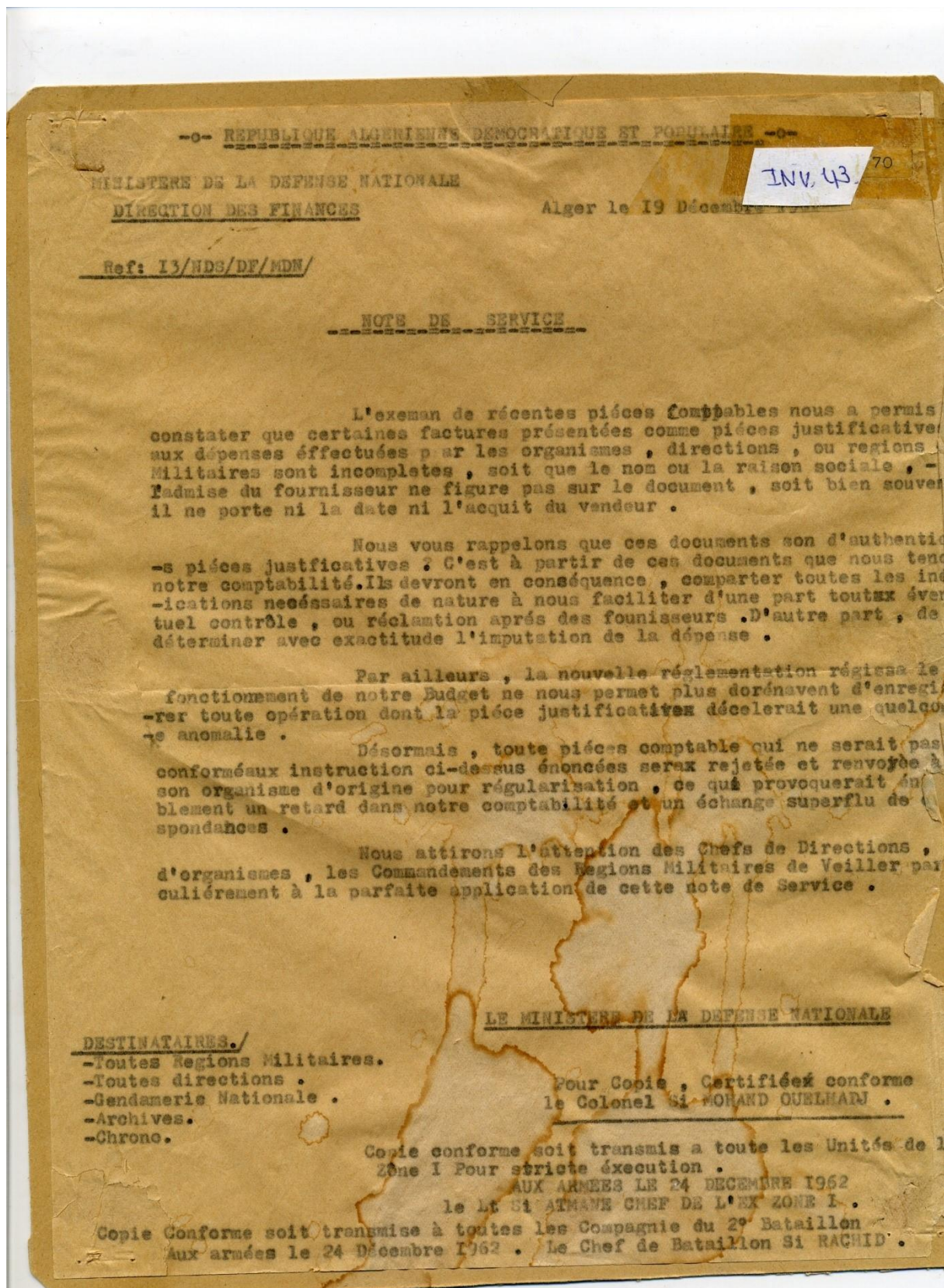
N	Nom de la source	X	Y	Altitude de m	Température °C	Conductivité électrique à		Débit l/s	Observations
		km	km			20 °C	25 °C		
Wilaya de TIZI OUZOU - Commune de ATII-ZIKKI									
1	Thala N'Dardar	660,8	362	1215				< 1	Captée, trop plein moins d' 1 l/s
2	Thala Teslith	660,7	362,8	1060					
Wilaya de B'GAYET - Commune de CHELLATA									
3	L'Ansar Alma (source)	662,9	359,7	1035	11,2	353	387	> 1	Captée, trop plein environ 1,5 l/s
	L'Ansar Alma (captage)	662,9	359,7	1037	11,2	402	441	Non jaugé	
4	Thala Guifrane	663,1	359,9	1070	13,8	642	712	> 1	Captée, trop plein environ 1,5 l/s
8	L'ansar Ait Moussa Ouahmed	664,2	360,7	1145	12,4	506	558	> 1	Captée, trop plein environ 1,5 l/s
Wilaya de B'GAYET - Commune de OUZELLAGHEN									
5	Ighzer en aval T. Telghoumt	665,3	363,4	910	9,8	535	582	55*	Torrent de montagne à écoulement pérenne
6	Ighzer aval Tigherth n'Taq	665	363,1	880	10,8	711	779		Torrent de montagne à écoulement pérenne
7	Ighzer Azougagh	665	363	885	7,9	667	715	70*	Torrent de montagne à écoulement pérenne
9	Lansar Taksrit	665,1	360,3	995	12,4	670	738	2	Non Captée
10	Aghvaïlou	665,3	360,7	955	14,2	695	770	Non jaugé	Captée avec trop plein
11	L'Ansar Tigherth N'Taq	664,6	363,5	990	12,4	715	788	4	Non Captée
12	Puit en amont de Tigherth N'Taq	664,5	363,5	1005	11,7	673	740	50 m ³	Dimensions: D=3 m, H=11 m, NS=4 m
13	Thala Telghoumt	664,7	364	1015	11,8	337	372	10**	Captée avec trop plein
14	Thala Telghoumt Ouffela	664,8	364,3	1038	11,2	324	355	1	Non Captée
15	Tikhamiré N'Atmane	664,2	362,9	1087	11,2	447	490	1	Non Captée
16	Thala N'Chaar	663,5	362,8	1280	10,5	560	612	Non jaugé	Non Captée
17	Tajemarth	663,3	363,3	1325	10,4	512	560	Non jaugé	Captée avec trop plein

* d'après étude hydrologique

** d'après données ANRH

EMD - GEOSYSTEM Consult Etude de faisabilité d'une PME d'eau minérale 08/03/96

37



Algerie TELEGRAMME OFFICIEL

Administrateur à -Gouverneur Général -Sécurité- ALGER
-Préfet -Sécurité- CONSTANTINE
-Sous-Préfet BOUGIE
-Procureur République BOUGIE
-Police Mobile BOUGIE

N. 15 R 23/1/56 = 1706

INV. N° 9



n° 15.- Vous informe sabotage par mine et incendie école NASROUNE deuar Ouzellaguen cours nuit du vingt deux au vingt trois Janvier Stop Services Gendarmerie et troupe alertés.

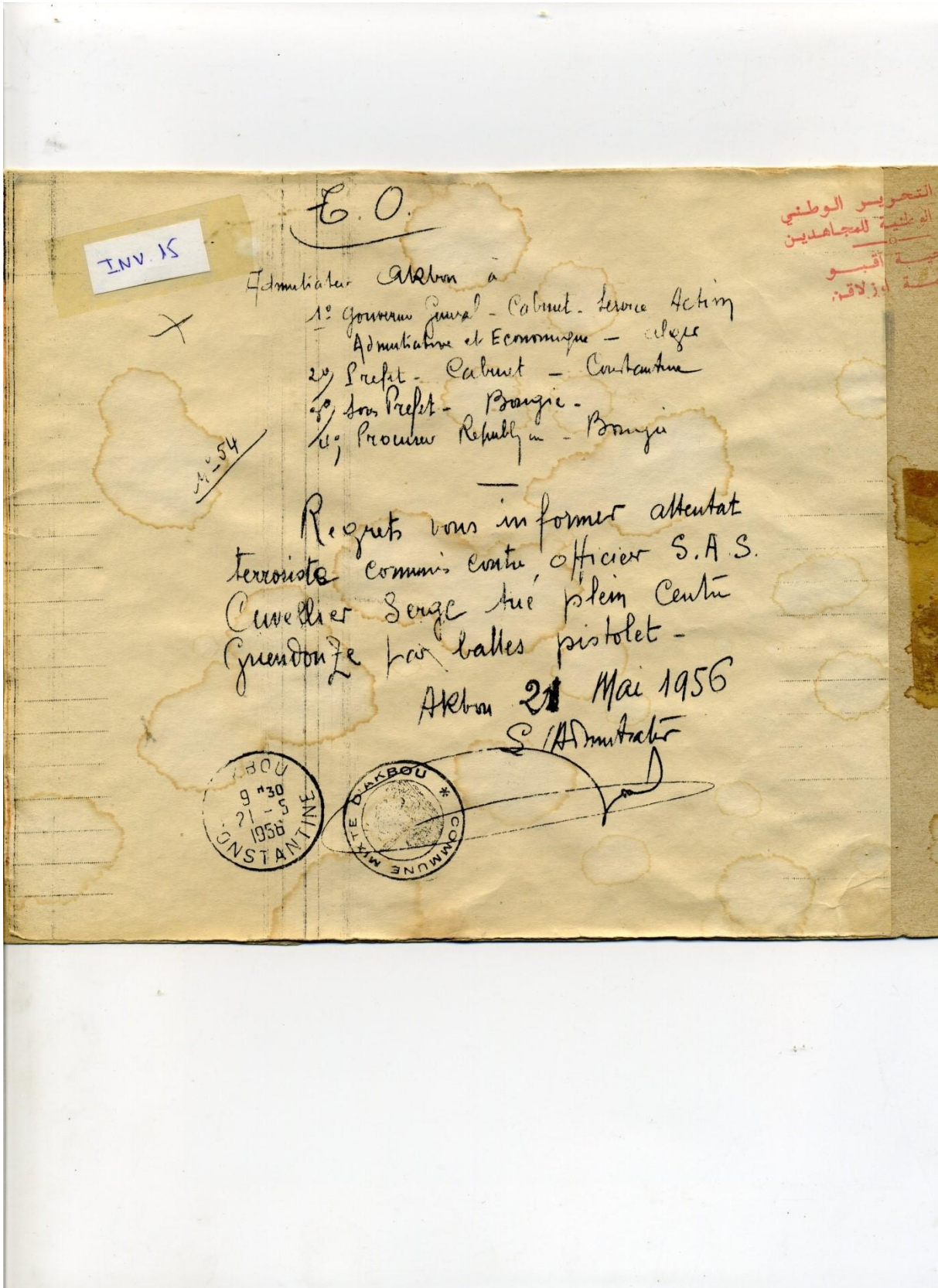
AKBOU, le 23 Janvier 1956
L'Administrateur
Chef de commune,

T = 1446

738197

التحرير الوطني
الرابطة للمجاهدين
أحياء أقبو
مسيرة بوزلاق





Annexe IV : Liste des acronymes

- ADE : algérienne des eaux
- APC : assemblée populaire communale.
- C° : degré Celsius.
- CEM : Collège d'Enseignement Moyen.
- H : Habitants.
- HA : hectare.
- KM : kilo mètre.
- M : mètre.
- NA : norme algérienne.
- PME : petite moyennes entreprises.
- PMI : petite moyennes industries.
- N° : numéro.
- RN : route nationale
- SARL : société à responsabilité limitée

Annexe V : Liste des images

Image n°01 : l'emplacement de la commune d'Ouzellaguen dans la wilaya de Bejaia.

Image n°02 : les frontières de la commune d'Ouzellaguen.

Image n°03 : la végétation de la région au printemps.

Image n°04 : maison en voie de disparation.

Image n°05 : maison moderne.

Image n°06 : autre exemple d'une maison moderne.

Image n°07 : la mosquée d'Ighzer Amekran(chef-lieu).

Image n°08 : l'église d'Ouzellaguen à Hellouan.

Image n°09 : schème (agrandi) des combats de la journée du 25 juin 1851 par le capitaine Ballan.

Image n°10 : les forces de l'armée française à Ouzellaguen.

Image n°11 : l'endroit où s'est déroulé le congrès de la Soummam.

Image n°12 : stèle attribuée aux présents du congrès.

Annexes

Image n°13 : le cimetière des martyres d'Ouzellaguen de la guerre de libération nationale 1954-1962.

Image n°14 : lieu où il y'a eu le congrès de la Soummam.

Image n°15 : village bombardé, Tizi Meghlez.

Image n°16 : village Ighbane.

Image n°17 : les chemins à Ighbane.

Image n°18 : la place publique de village Ighbane et au même temps la fontaine alimenté par la source Talghoumt.

Image n°19 : cimetière de tasaft n belwazen.

Image n°20 : logo de l'association du village Ighbane.

Image n°21 : publicité du 3^{ème} festival de la montagne qui a lieu au village Ighbane.

Image n°22 : mausolée du Saint Jeddi Amar Uyaâla.

Image n°23 : sanctuaire Jeddi Amar Uyaâla.

Image n°24 : point de départ de la source.

Image n°25 : localisation de la source Talghoumt sur Google Map.

Image n°26 : bulletin d'analyse et contrôle de qualité des eaux.

Image n°27 : la plante d'Aderyis.

Image n°28 : tubrest (l'aubépine) un fruit sauvage.

Image n°29 : la nature autour de Talghoumt.

Image n°30 : les bonnes terres autour de Talghoumt.

Image n°31 : les cours d'eaux de la source Talghoumt.

Image n°32 : la bonne cerise de la région.

Image n°33 : sanctuaire Jeddi Amar Uyaâla.

Image n°34 : schème du système d'alimentation des moulins.

Image n°35 : Monsieur Taher Madjkoune, propriétaire du moulin butaëcac.

Image n°36 : exemple de moule « ayaref » du moulin.

Image n°37 : aménagement simple de la source Talghoumt.

Image n°38 : schéma de réservoir de la source Talghoumt.

Annexe VI Liste des tableaux :

- Tableau 1 : Liste des informateurs.
- Tableau 2 : Principales entreprises de la commune d'Ouzellaguen.
- Tableau 3 : Les différents types de ressources en eaux 2017.
- Tableau 4 : Listes des associations.
- Tableau 5 : Le site de la source est récapitulé par débit.
- Tableau 6 : Liste noms des plantes.
- Tableau 7 : Liste noms des oiseaux.